L'UNION

Publié par L'Union Printing Ltd.
BUREAU 10247—107e Rue. Tél. 5907
Pourquoi pas un timbre bilingue au Canada bilingue
5c le numéro
"BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE"
5c le numéro
ABONNEMENTS
1a $2.00 par an, E. U. $3.00 par an
Europe $3.50 par an
Tarif de publicité envoyé sur demande
Journal indépendant paraissant le jeudi de chaque semaine.
EDMONTON, ALBERTA, LE JEUDI 24 MAI 1928
Onzième année, n° 31

LES CANADIENS DES ÉTATS-UNIS SONT DANS LA MISÈRE

La situation dans laquelle se trouvent des milliers de nos compatriotes canado-américains de la Nouvelle-Angleterre est bien reflétée dans le cas déplorable d'une famille de dix personnes habitant un foyer pauvre de Bernon. Un journaliste américain de cette ville, qui ne serait pas porté à exagérer la misère qui existe chez les émigrés canadiens-français dans les centres industriels de la Nouvelle-Angleterre, déclarait à la suite d'une visite dans ce foyer:

"Nous savions qu'il y avait des miséreux, nous n'avions jamais pensé en trouver de semblables à Woonsocket. La famille se compose du père, âgé de 38 ans, la mère, âgée de 37 ans, huit enfants dont le plus vieux âgé de 14 ans et le plus jeune d'un an à peine. La ville leur donne 8 piastres par semaine et c'est tout ce qu'ils ont pour vivre." Le sous-titre du journal franco-américain local, relativement à ce cas de misère noire, se lisait comme suit: "Une famille de dix sans le sou." Les enfants souffrent du mal de tête que donne la faim. Ils n'ont à manger que du vieux pain donné par un boulanger de la rue Front, du pain dur que le bébé ne peut manger sans qu'on le trempe."

A New Bedford, à Fall River à Lawrence et à Lowell, Mass., ces cas de misère ne sont pas rares. Comment un père de famille peut-il résister à la tâche avec un salaire de douze dollars par semaine? Dans d'autres familles, les hommes ne peuvent se procurer un emploi permanent. L'industrie textile est dans le marasme et les fabriques de chaussures commencent à réduire les heures de travail. Ces jours-ci, le chômage prolongé dans l'industrie de la chaussure à Haverhill, Mass., poussa un Canadien du nom de Frank Bélanger, âgé de 45 ans, à se suicider dans sa chambre, au No 17 rue Merrimack; Bélanger s'enleva la vie en ouvrant le bec pour le gaz d'éclairage. Il ne travaillait pas depuis plusieurs semaines et ce long chômage lui aurait fait perdre la raison. Dans un billet écrit avant de mourir, le malheureux disait. "Je vais m'enlever la vie. Je veux mourir. J'espère que je réussirai. Je veux que William Comeau, l'embaumeur, soit certain que je suis mort avant de m'enterrer. Je lègue mon assurance à ma nièce, Isabelle Gosselin et mes effets personnels à mon ami intime, Harold Keavitt."

A Manchester, il y a de nombreuses familles canadiennes qui souffrent de chômage et qui cachent leur misère. Une dame charitable a découvert plusieurs cas lamentables dans la paroisse St-Edmond et dans la section Notre-Dame. Elle a organisé des whists de charité, dont les recettes viennent grossir ses contributions personnelles. Plusieurs Franco-Américains, qui connaissent la culture du sol, aimeraient à retourner au pays des ancêtres mais ils n'ont pas l'argent nécessaire au déplacement de leur famille.

LE DÉPEUPLEMENT DU CANADA

Parlant devant l'association conservatrice de Toronto, l'hon. R. B. Bennett, chef de l'opposition fédérale, a parlé de questions nationales et attaqué le gouvernement d'Ottawa au sujet de l'Immigration. "Comme résultat de la politique libérale, dit M. Bennett, il nous est arrivé moins d'immigrants qu'il n'est parti de Canadiens pour les Etats-Unis au cours des cinq dernières années."

"Des chiffres officiels, poursuivit M. Bennett, démontrent qu'au cours des cinq années finissant avec 1927, 591,121 Canadiens sont allés résider aux Etats-Unis."

Et M. Bennett continua: "Nous attirons en ce pays un nombre croissant d'immigrants non britanniques, et pourtant sur les 591,121 personnes qui ont quitté le Canada, la majorité provenait de la Grande-Bretagne. Ceci veut dire que notre pays se peuple rapidement d'immigrants qui ne sont pas de nationalité britannique, et que les immigrants anglais, et même les Français, quittent le Canada. Ceci veut dire que nous ne pouvons même pas retenir ceux que nous attirons ici.

"Que faisons-nous? Chaque jour nous envoyons hors du pays des quantités de plus en plus grandes de matières premières ou manufacturées en partie seulement, et chaque jour nous rapporte une quantité de plus en plus forte d'articles manufacturés. Réalisez-vous que chaque jour nous importons pour un million de dollars d'articles manufacturés, qui dans bien des cas sont fabriqués avec des matières premières canadiennes, et par la main d'oeuvre d'ouvriers et d'ouvrières canadiennes qui nous ont quittés pour aller vivre en pays étranger, parce que notre politique ne leur permettait pas de vivre ici?

"Il n'est pas nécessaire de parler des doctrines de haute et basse protection, mais seulement de soumettre ces faits au peuple canadien et de lui demander combien de temps cela doit durer? Mais comment remédier à cette situation? Nous avons à notre disposition tous les moyens législatifs qu'un peuple libre puisse posséder, et nous avons aussi de l'argent. Nous sommes un des peuples les plus richement dotés de la terre, et nous n'avons pas dix millions d'habitants. Par des moyens scientifiques, nous pourrions retirer la fortune de ces richesses sur une échelle colossale, mais dans bien des cas, après en avoir placé une partie ici, nous envoyons le reste à l'étranger, et nous rachetons les produits fabriqués avec nos matières premières exportées."

CUBA ET LE CANADA-FRANÇAIS

Deux petits peuples vaillants et endurcis par la lutte font sentinelle sur la terre d'Amérique et représentent toute l'épopée du Nouveau-Monde: Cuba, héritier de la fière Espagne, et le Québec, héritier de la douce France. C'est de la Havane que partit le découvreur du Missisipi, de Soto; c'est de Québec que partit l'explorateur La Salle. Les Espagnols durent bâtir au sud la forteresse Morro pour résister à l'Anglais; au nord les Français durent construire sur les hauteurs des rochers, ces murailles de pierres que l'on voit encore pour arrêter les Anglais. Depuis, ces deux petits peuples fidèles à leurs traditions, à leur langue, à leur religion, sont restés ce qu'ils étaient, l'un tout espagnol, l'autre tout français. Ils sont les sentinelles de la civilisation latine en Amérique. De Cuba monte vers le nord la culture espagnole. De Québec descend vers le sud la culture française. Le jour ne viendra-t-il pas où l'on pourra voir ces deux civilisations latines se rejoindre et rendre au Monde latin son héritage perdu? La chose n'est pas impossible? Quoiqu'on dise, la civilisation anglo-saxonne disparait en Amérique. Le Canada devient tous les jours de plus en plus français, grâce aux écoles, grâce à la presse. Les Etats-Unis sont envahis. Au nord, il y a de nombreux groupes latins d'origine française, soutenus par une presse admirable. Au sud, les groupes latins d'origine espagnole se développent et gros-

(Suite page 8)

AU JOUR LE JOUR

Colonne de l'A.C.F.A.

Le cercle de St-Joachim aura une conférence du Rév. Père Langlois, O.M.I., dimanche le 27 courant, à huit heures du soir. Le nom du conférencier devrait nous assurer une salle comble; lorsque j'ajouterai qu'il y aura en plus des vues animées du Canadien National et un programme musical, nous voudrons tous en être. L'entrée est gratuite mais il y aura une collecte pour le Cercle.

Le 9 juillet prochain, le train spécial de la Liaison arrivera à Lamoureux à 9 heures du matin. Nos amis du Cercle local s'organisent pour faire voir aux visiteurs quelques unes de nos belles fermes canadiennes françaises.

A une heure le même jour, arrivée du train à la nouvelle gare d'Edmonton. Le programme n'est pas encore arrangé mais il y aura tout probablement diner aux Macdonald avec peu de discours. Ensuite il y aura une promenade à travers la ville et visite des alentours. Nous comptons que plusieurs viendront rencontrer les excursionnistes.

A sept heures, le même soir, le train d'excursion part pour la Rivière de la Paix où de belles réceptions attendent les visiteurs. Un bon nombre de personnes d'Edmonton et d'ailleurs ont l'intention de faire le voyage au nord qui durera quatre jours et qui permettra de voir beaucoup en peu de temps et à des conditions avantageuses.

Dimanche prochain, le 27, élection des officiers du cercle de St-Albert après la grand'messe. Le président de l'Exécutif central sera présent.

Le 3 juin prochain, il y aura un grand banquet à Calgary donné par la Société St-Jean Baptiste. Un des membres de l'Exécutif y parlera des bons rapports qui doivent exister entre l'A.C.F.A. et la Société St-Jean Baptiste dans chaque centre.

Le cercle de St-Vincent a comme officiers pour 1928, M. Ernest Chartrand, prés., M. Joseph Viel, vice-prés., et M. A. Hahé, secrétaire. Ce cercle n'est pas très considérable, mais est très actif et promet bien.

Le prochain congrès du 19 au 22 juillet commence à intéresser les nôtres. Le comité du Congrès saura préparer un programme attrayant.

C. E. GARIÉPY,
Secrétaire général,
40 édifice Gariépy.

CINQUIÈME VOYAGE DE LA LIAISON FRANÇAISE

NUMÉRO SPÉCIAL DE "L'UNION"

C'est sous les auspices de la Société St-Jean Baptiste de Montréal que la Liaison française installe cette année son cinquième voyage. Les organisateurs sont les Missionnaires Colonisateurs du Canada.

Nous en avons déjà publié l'itinéraire qui comprend tous les districts canadiens-français du Nord de la province, Edmonton, St-Albert, la Rivière de la Paix, Spirit River, Grande Prairie, Falher, High Prairie, etc.

Quel souvenir nos frères de l'Est vont remporter de ce voyage! Quelle réclame vivante ils seront pour notre groupe lorsqu'ils seront rentrés chez eux, qu'ils raconteront le spectacle de nos plaines fertiles et diront à ceux qui sont restés là-bas la prospérité dont nous jouissons ici!

Oui, c'est cette réclame qu'il faut qu'ils fassent pour nous afin que beaucoup et beaucoup de nos frères viennent grossir nos rangs, afin que les terres encore libres dans nos centres canadiens-français ne soient pas prises par des étrangers.

Aussi, nous devons tous travailler vers ce but. Il faut qu'ils viennent nombreux de l'Est cette année, plus nombreux que jamais, nos amis qui ne connaissent pas encore notre pays, qui désirent le connaître et qui, lorsqu'ils le connaîtront, seront pour nos centres de langue française la réclame la plus efficace que nous puissions imaginer.

L'Union va publier un numéro spécial, quinze jours avant le voyage, et ce numéro sera envoyé à profusion, gratuitement, dans l'Est, afin d'encourager nos parents et nos amis du Québec à venir visiter notre pays. Envoyez-nous les adresses de vos frères, de vos cousins, de toutes vos connaissances dans l'Est et nous leur adresserons notre numéro spécial afin qu'ils viennent vous visiter au mois de juillet prochain.

Nous allons, dès la semaine prochaine, commencer la préparation de ce numéro spécial de L'Union. Notre reporter, M. Alphonse Hervieux, va se mettre en route et se rendra dans tous les districts qui seront visités par l'excursion de la Liaison française. Il recueillera toutes les informations possibles de nature à faire comprendre à nos frères de l'Est combien notre Ouest est prospère et quels avantages il leur offre.

Nous adressons un appel particulier aux curés de paroisse et à tous les membres du clergé, aux couvents et institutions religieuses, aux maires, aux membres des chambres de commerce et des bureaux scolaires, aux instituteurs, afin qu'ils nous aident dans le travail patriotique que nous entreprenons. Il y va du futur de la race canadienne-française dans l'Ouest, donnons-nous tous la main pour l'y installer solidement!

LE CONCOURS ORATOIRE A TORONTO

Ce fut le champion de l'Ontario, William Fox, de l'école De la Salle à London, qui remporta la victoire et fut acclamé champion du Canada. Il ira représenter le Dominion au Concours international qui aura lieu à Washington, D.C., l'automne prochain. De plus on lui paie un voyage en Europe.

La seconde fut Miss Matthieson, de Westminster, représentant la Colombie Britannique et la troisième Miss Muse, de Dauphin, représentant le Manitoba.

Miss Kinney, d'Edmonton, représentant l'Alberta, fut félicitée par le jury et le chairman du Comité national écrivit même une lettre à l'Edmonton Journal pour lui exprimer spécialement l'appréciation du Comité.

Quant au vainqueur, M. Fox, il se révéla hautement supérieur à tous ses concurrents et la décision des juges se fit sans hésitation à son sujet.

RÉGLEMENTS DES DOUANES AMÉRICAINES

D'après les réglements des douanes américaines, tout citoyen américain peut rapporter chez lui pour $100.00 de marchandises sans payer de droits pourvu que ces marchandises soient destinées à l'usage personnel ou domestique, ou à servir de souvenirs, de cadeaux, etc., et qu'elles ne fassent l'objet d'aucun bénéfice. Chaque membre d'une famille a droit à cette exemption de $100. Les articles qui en font l'objet doivent être déclarés.

GRAND INCENDIE DANS LE BÂTIMENT RÉVILLON

Lundi, à 4 h. du matin un incendie désastreux se déclara dans le bâtiment Révillon. L'annexe, située à l'est, a été complètement ravagée par les flammes. Cette partie du bâtiment était occupée par Révillon Ltd. et Ashdown Hardware. Les pertes totales montent à environ $500,000.

Un des pompiers, John Koch, fut grièvement blessé; il était au sommet de l'échelle de 35 pieds, deux autres pompiers se tenant sur la même échelle au-dessous de lui, quand l'appareil cassa. Le blessé fut immédiatement transporté à l'hôpital; on pense que son cas n'est pas sérieux; les deux autres pompiers s'en tirèrent sans blessures graves.

Les dernières nouvelles placent les dégâts à $150.00 pour le Northern Hardware, $100,000 pour le Ashdown Hardware, $100,000 pour le Peacock Drug Co. Les dégâts supportés par la Galt Alberta Co. n'ont pas encore été estimés.

EXCURSION A LA RIVIÈRE DE LA PAIX

M. T. Chalifoux, de Morinville, organise une excursion à la Rivière de la Paix, Whitelaw, Grande Prairie et Girouxville. Le retour se fera par Falher, Donnelly, McLennan, etc.

On partira de Morinville le lundi 18 juin, à 5 heures de l'après-midi, et le retour aura lieu le samedi suivant, 23.

Quoiqu'il en soit les billets seront valables pour trois mois, en sorte que ceux qui voudront en profiter pour visiter la contrée pourront le faire à loisir.

Veuillez réserver vos billets avant le 16 juin, et vous adresser pour tous renseignements à M. T. Chalifoux, Morinville, Alberta.

ETAT CIVIL D'EDMONTON

Pendant le mois d'avril dernier le nombre des naissances a été de 184, celui des décès de 57, celui des décès de 57, celui des mariages de 124.

Les chiffres comparatifs pour le mois correspondant de l'année dernière sont: naissances 156, décès 87, mariages 86.

A ce taux la population d'Edmonton qui est de 65,000, avait, en 1927, augmenté de 19 pour cent, tandis qu'elle a, en 1928, augmenté de 28 pour cent.

LE PANAIS SAUVAGE EST UN POISON MORTEL

A Egremont, en Alberta, un fermier vient de mourir pour avoir simplement goûté à un panais sauvage. John Ivanchuk travaillait sur sa terre en compagnie de sa fille quand il lui prit fantaisie d'arracher une de ces plantes et d'y mordre trois ou quatre fois. Il fut immédiatement pris de violentes douleurs et mourut une heure plus tard. Quand le médecin de Radway Centre arriva, l'infortuné avait déjà cessé de vivre.

A PROPOS DU CONCOURS ORATOIRE

Ce fut une déception pour les citoyens d'Alberta que leur champion, Miss Kinney, ne fût pas même classée à l'épreuve finale, tenue la semaine dernière à Toronto. Cependant il n'est peut-être pas difficile de comprendre la décision du comité qui a choisi le champion national.

Les juges d'Edmonton avaient été émerveillés par la facilité du débit de Miss Kinney, par le charme de sa diction, la chaleur de sa parole, en un mot par ses dons naturels d'éloquence, et les journaux, avec justesse sans aucun doute, ont attribué le talent inné de la jeune oratrice à son origine irlandaise.

Les Irlandais, on le sait, de même que les Français, les Romains et les Grecs, appartiennent à la quatrième sous-race de la race blanche; la sous-race Celte et le caractère distinctif de cette sous-race consiste en ses qualités émotionnelles, sensibilité, ardeur, élan, enthousiasme.

Car il ne faut pas oublier que l'âme humaine est faite de deux qualités absolument distinctes, très dissemblables même, qui sont l'émotion et la raison. Combien différent est l'état d'esprit d'une personne absorbée dans la solution d'un problème intellectuel, de celui d'une autre personne étreinte par une émotion, peur, colère, joie.

La sensibilité d'une part, le froid jugement de l'autre, sont comme deux mondes hétérogènes, sans relation entre eux, s'excluant plutôt l'un l'autre; car l'homme enthousiaste est presque fatalement emporté hors de la logique, tandis qu'au contraire le logicien se défend soigneusement de l'émotion.

C'est pourquoi ces deux facultés ne sont pas également balancées chez les individus; certains brillent par leurs qualités émotionnelles, leur sensibilité, leur ardeur, d'autres se font remarquer par leurs qualités de raison, leur logique, leur jugement droit.

Or, d'une façon générale, la mission de la sous-race celte, a laquelle appartiennent les Irlandais, a été de développer la sensibilité, tandis que la mission de la cinquième sous-race, la Teutonne, à laquelle appartiennent les Anglo-Saxons, est de développer le raisonnement.

C'est pourquoi les Anglo-Saxons ont plus de rectitude dans le jugement que de sensibilité dans le coeur. Il suffit maintenant de comprendre que ce sont leurs propres qualités qu'ils estiment le plus chez les autres (et ceci est naturel) et la décision des juges de Toronto sera expliquée: le comité était sans doute composé d'individus à tempérament teuton, plus enclins à la raison qu'à l'émotion.

Ces juges ont beaucoup admiré le talent de Miss Kinney, l'aisance de sa diction et le feu de son discours; ils ont même envoyé un télégramme de félicitations à l'*Edmonton Journal*. Mais ils avaient dans leur esprit un prototype de perfection différent, et ce prototype de perfection était une logique froide et serrée. En conséquence c'est au concurrent le plus doué de cette qualité qu'ils ont décerné le prix.

De ceci on doit conclure que des personnes de type moral différent ne devraient pas prendre part au même tournoi oratoire; car, pour les raisons que nous venons de donner, les juges, en dépit d'eux-mêmes, ne peuvent pas être équitables pour tous les concurrents.

Il faudrait, dans un concours oratoire, définir lequel des deux groupes de qualités sera pris en considération, le groupe émotionnel ou le groupe rationnel. Si l'on n'agit pas ainsi on compare des choses dissemblables, ce qui est une absurdité; c'est comme si, dans une exposition, on balançait la perfection d'un chien avec celle d'un cheval; si le juge est un écuyer il n'admirera que le cheval; si c'est un chasseur il n'aura d'yeux que pour les qualités du chien.

C'est donc une erreur, dans un concours oratoire, d'aligner des champions qui brillent par leurs qualités émotionnelles avec d'autres champions qui, ayant spécialement cultivé leur raisonnement, ont précisément, eux, pris à tâche de supprimer leur émotion. Le juge sera bien embarrassé et il n'est pas douteux que finalement il attribuera le prix au concurrent doué des qualité qu'il a lui-même puisque, naturellement, il appréciera ces qualités davantage.

Il semble qu'on n'ait jamais envisagé cette difficulté de juger les concours oratoires, difficulté qui conduit fatalement à une injustice pour les uns ou pour les autres. Car vainement on dira que deux individus, étant humains, doivent être jugés d'après les mêmes règles. Un percheron et un pur sang anglais appartiennent aussi tous les deux à la race chevaline; cependant il ne viendra à l'esprit de personne de comparer en eux les mêmes facultés. On a développé en chacun des qualités différentes et ce n'est pas le même qui remportera le prix si on les met sur une piste de course ou si on les attelle à une charrue.

Tout aussi différentes sont les qualités émotionnelles et les qualités rationnelles de l'âme humaine. Il y a des gens tout en ardeur, d'autres tout en froide raison; comment les comparer? c'est affaire de goût, et le goût est affaire de tempérament.

Il y a bien des individus chez qui les qualités d'émotion et de raison sont balancées; ils ressemblent alors à un cheval à deux fins, qui peut trotter sur la route et labourer un champ; mais ce cheval se fera battre sur la piste par le pur sang anglais et à la charrue par le percheron.

De même, avant de comparer des êtres humains, il faut d'abord les assortir de façon à ne mettre sur les mêmes rangs que ceux qui ont des qualités de même espèce; car si, selon le proverbe, toute comparaison cloche, la comparaison de qualités dissemblables est une impossibilité.

H. de SAVOYE.

LA LIGUE DES NATIONS AU CANADA

Quelqu'un proposait récemment que la Ligue des Nations tînt au Canada l'une de ses assemblées annuelles. A ce sujet, notre confrère le "Star", de Montréal, déclare: "Il y a de bonnes raisons pour favoriser un tel projet. Il est à désirer qu'une société comme celle-là, qui est intéressée plus que toute autre aux affaires internationales, s'assemble successivement dans diverses capitales du monde au lieu de rester toujours à un endroit choisi.

"Il est vrai que des quartiers généraux permanents lui sont nécessaires, pour accomplir son travail de routine et tenir les documents de la Ligue, mais, au point de vue de l'amitié internationale, elle devrait plutôt avoir pour système de s'assembler tantôt dans une capitale, tantôt dans une autre, surtout dans les pays dont elle doit s'occuper particulièrement. Le Canada offre des avantages spéciaux: nous avons ici une population française considérable, et le français est la langue officielle de la ligue. En outre—et ceci a une importance significative—nous sommes près d'une nation qui, plus que tout autre, devrait être induite à entrer dans la Ligue. Ce voisinage pourrait bien influer puissamment sur l'esprit de la nation voisine quand la Ligue tiendra à Ottawa son assemblée annuelle."

On ne saurait mieux dire. Avec notre confrère, nous espérons que ce voeu aura sa réalisation prochaine.

LA RELIGION et ses MANIFESTATIONS

NOTRE LANGUE et ses EXPRESSIONS

ÉVANGILE

LE SAINT JOUR DE LA PENTECÔTE

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure en lui; celui qui ne m'aime point ne garde pas mes paroles. Or, ma parole que vous avez entendue n'est pas de moi, mais de mon Père, qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses, demeurant encore avec vous. Mais le Paraclet, l'Esprit-Saint que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix, je vous donne la paix; mais ce n'est pas comme le monde la donne que je vous la donne moi-même. Que votre coeur ne soit pas troublé, et qu'il ne s'effraie point. Vous avez entendu que je vous ai dit moi-même: Je m'en vais, et je reviens à vous. Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Père, parce que mon Père est plus grand que moi. Et maintenant je vous le dis avant que cela arrive, afin que, quand ce sera arrivé, vous croyiez. Je ne vous parlerai plus guère; car le prince de ce monde vient, et il n'a rien en moi. Mais afin que le monde connaisse que j'aime mon Père et que comme mon Père m'a commandé, ainsi je fais.

PROPHÉTIES!

Le dossier pour la canonisation du Pape Pie IX est actuellement soumis au Pape. On y raconte, paraît-il, qu'un jour Pie IX se rendait au salon pour recevoir la visite d'une dame. Soudain, il s'arrête et dit au majordome:

—Non, je ne reçois pas les morts.

Et comme celui-ci s'étonnait:

—Je vous dis que je ne reçois pas les morts.

Le majordome se retira, et dans l'antichambre il trouva la dame frappée d'une attaque et gisant sur le pavé. Les gardes s'empressèrent et constatèrent que cette femme était un homme déguisé et armé.

Un autre jour, pendant une cérémonie dans la chapelle papale, un gros cierge brûlait devant la Vierge. Le Pape, qui priait, bondit et ordonna aussitôt de l'éteindre. On examina le cierge et on trouva à l'intérieur une machine infernale capable de faire sauter toute la chapelle.

LE JAPON RECONNAISSANT

Tokio—Un journal annonce que le gouvernement japonais vient d'accorder un permis de libre circulation permanent sur les chemins de fer à une religieuse française, Soeur Antonia, en témoignage de reconnaissance pour l'oeuvre sociale qu'elle a accomplie au Japon.

Soeur Antonia, qui vient de recevoir cette récompense pratique et originale, se dévoue particulièrement à l'éducation des enfants et des jeunes filles pauvres. Depuis quarante et un ans, elle consacre son intelligence et son esprit d'initiative à cette tâche pédagogique et toute de charité chrétienne. Elles est actuellement directrice d'un orphelinat et d'une école professionnelle pour jeunes filles à Kobé.

Déjà, précédemment, une compagnie privée qui fonctionne sous le contrôle gouvernemental, lui avait attribué, pour les mêmes motifs, une rente annuelle de 600 yens.

DES CHEFS DE L'AVENIR

Le chanoine Thellier de Poncheville a fait récemment à Montréal, une conférence dont les idées fondamentales méritent d'être soulignées et portées à l'attention de tous, et, tout particulièrement, à celle de nos jeunes gens.

La conférence du célèbre prédicateur français est en effet un magnifique programme de formation morale et intellectuelle tracé à ceux qui, demain, seront les chefs de la société canadienne.

Le jeune homme, dit en substance le chanoine de Poncheville, qu'il soit à l'université ou au collège, regrettera souvent de n'avoir pas réalisé ses rêves et ambitions; il ne regrettera jamais d'avoir accompli son devoir. Un jeune homme est fort s'il croit à un idéal. La valeur d'un homme ne dépend pas de l'étendue de ses connaissances mais de la façon dont il se les assimile. Le coeur ne s'use pas à se donner, mais il s'use quand on le garde pour soi. Voici assurément de belles maximes bien propres à diriger et à soutenir le jeune homme dans les luttes de la vie, pourvu qu'il sache les mettre en pratique.

Et le conférencier continue: "Combien il est désirable à notre époque d'amusements et de jouissances égoïstes d'imprimer aussi profondément que possible dans l'esprit, dans le coeur et dans la volonté des chefs de demain, cette notion de dévouement envers le prochain, envers la société! Des convictions fermes, une intelligence éclairée, de l'énergie, oui, mais par dessus tout, l'ambition de servir la communauté et de lui faire du bien, voilà le signe auquel on reconnaît les véritables chefs d'une nation."

Mais cet esprit de sacrifice et de dévouement ne s'acquiert pas d'un seul coup, comme le dit le conférencier, il se développe, se cultive par la pratique des petits sacrifices au foyer familial. C'est là vraiment l'atelier où se forment les âmes nobles, celles qui pourront comprendre plus tard les besoins et les misères de la société et y subvenir.

"Attachons donc à l'éducation familiale une importance de plus en plus grande, car elle est le moyen par excellence de former des citoyens qui feront en même temps l'honneur du pays et la consolation de leurs parents. L'élite vaut selon les efforts que sa préparation a coûtés."

"La Parole."

NOTRE ÉLÉVATION SURNATURELLE

La raison humaine peut démontrer qu'il existe un Etre suprême, cause première de toute créature, providence du monde, rémunérateur souverain, fin dernière de toutes choses. De cette connaissance purement rationnelle et des relations qu'elle nous manifeste entre les créatures et Dieu, découlent pour nous certains devoirs envers Dieu et envers notre prochain, devoirs dont l'ensemble fonde ce qu'on appelle la loi morale naturelle et dont l'observation constitue la religion naturelle.

De là, Dieu, créateur, aurait bien pu se contenter de récompenser, selon notre nature, comme simples créatures, tous ceux qui auraient observé la loi et la religion naturelle, mais il a voulu mieux que cela. Il a décidé, de toute éternité, en nous adoptant comme ses enfants, d'être pour nous un Père et nous faire participer ainsi à la vie divine, dans laquelle se trouve le sommet de toute perfection et le principe de toute félicité, vie qui excède les proportions de notre nature, qui dépasse ses droits et ses énergies propres, qui n'est réclamée par aucune de ses exigences, mais qui, sans détruire cette nature, la comblera d'une félicité insoupçonnée du coeur humain.

C'est uniquement par amour pour nous qu'il a résolu ainsi, par sa grâce, de nous élever au-dessus de notre nature en se donnant non seulement comme beauté suprême objet de contemplation, mais en s'unissant à nous, pour se faire, autant que possible, un avec nous, comme le disait le Christ Jésus à la dernière Cène: "O Père que mes disciples soient un en nous, comme vous et moi nous sommes un, afin qu'ils trouvent dans cette union la jouissance sans fin de notre propre béatitude."

Songeons-nous souvent à cette élévation surnaturelle?...

Le Messager de Saint-Michel de Sherbrooke.

Lisez les annonces, vous ne savez jamais s'il ne s'y trouve pas quelque chose qui vous intéressera.

VICTIME DE SON DÉVOUEMENT AUX LÉPREUX

Le Père mariste François-Xavier Nicouleau vient de mourir à Makogai, victime de son dévouement aux lépreux d'Océanie. Cet héroïque religieux français était né dans le diocèse de Rodez en 1865. Il avait quitté la France à l'âge de 20 ans et n'y était plus revenu. En 1913, il s'était offert volontairement pour remplacer l'aumônier de la léproserie de Makogai, mort en mer. Au bout de neuf ans d'un dévouement admirable, il était lui-même atteint de la lèpre et se voyait obligé de rester à Makogai non plus comme aumônier, mais comme lépreux. Aussi longtemps que sa santé le lui permit, il célébra la messe sur un autel rustique, mais bientôt on dut l'amputer de divers doigts aux pieds et aux mains. Depuis un an, son corps n'était qu'une plaie et son visage était rongé par la maladie. Malgré cet exemple terrifiant, un autre Père mariste s'est volontairement offert comme aumônier des lépreux de Makogai. C'est le Père Marcel, originaire du diocèse de Lyon. Avec douze soeurs du tiers-ordre régulier de Marie et dix soeurs indigènes, il se dévoue, à son tour, aux malheureux atteints de la lèpre.

LE MAUVAIS JOURNAL

"Est mauvais journal toute publication qui, soi-disant honnête et patriotique, est contaminée dans ses romans réalistes, dans l'étude et le ton de ses chroniques théâtrales, dans ses comptes rendus de cours d'assises remplis de détails sensationnels. Tout cela forme un ensemble de lectures très troublantes en elles-mêmes quand, hélas! la passion et les mauvais instincts du lecteur n'en font pas comme une sorte de manuel pratique du rrime et de l'anarchie."

Mgr DELAMAIRE.

Calino monte en wagon, dans un compartiment où se trouvent six personnes, trois sur chaque banquette.

Une fois assis, il regarde alternativement des deux côtés.

—Tiens! se dit-il, ils ne sont que trois de côté, tandis que nous sommes quatre de celui-ci.

Et il passe sur l'autre banquette.

Bébé taquine un canard qui fuit effaré devant ses cris.

—Bébé, il ne faut pas faire de mal aux animaux.

—Alors pourquoi qu'on les mange?

Maisons Recommandées

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les maisons suivantes que nous leur recommandons de préférence

MINISTÈRE DE LA DÉFENSE NATIONALE

Construction d'un poste radiotélégraphique à Fort Simpson, T.N.-O. AVIS AUX ENTREPRENEURS

Des soumissions cachetées portant en suscription "Soumission pour la construction d'un poste radiotélégraphique à Fort Simpson, T.N.-O.," et adressées au Directeur des Contrats, Ministère de la Défense Nationale, Ottawa, seront reçues jusqu'à midi, heure avancée, le lundi, 28 mai 1928, pour la construction d'un poste radiotélégraphique réglementaire, à un seul étage, à Fort Simpson, T.N.-O., pour le Corps des signaleurs royaux canadiens.

Les matériaux pour la construction de cette bâtisse seront examinés, quant à leur qualité, par un représentant du département, avant d'être expédiés d'Edmonton, Alta. Tout le matériel qui sera expédié de Waterways, Alta., devra être livré à cet endroit pas plus tard que mercredi, le 13 juin.

On peut voir les plans et devis et obtenir tous les renseignements nécessaires au poste radiotélégraphique d'Edmonton, à 10740 126e rue, Edmonton, Alta., ainsi qu'au bureau du sous-directeur des signaux, édifice Elgin, Ottawa, Ont., où on pourra se procurer des formules de soumission. Les soumissionnaires sont priés de spécifier la date à laquelle ils s'engagent à terminer les travaux.

Les soumissions doivent être faites sur la formule fournie par le ministère, et être accompagnées d'un chèque accepté d'une banque canadienne à charte, payable à l'honorable ministre de la Défense Nationale, et représentant dix pour cent du montant de la soumission. Le chèque sera confisqué si le soumissionnaire refuse ou se trouve dans l'impossibilité de remplir son contrat conformément à sa soumission.

Le département ne s'engage pas à accepter aucune des soumissions.

G. J. DESBARATS, Sous-ministre. Ministère de la Défense Nationale, Ottawa, 9 mai 1928. Q.G. 82-20-11 Vol. 5.

LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

Genève.—La neuvième assemblée de la Ligue des Nations a été convoquée à Genève pour le 3 septembre. Le Dr Urritia, de Colombie, président intérimaire du conseil, a adressé une lettre à tous les membres de la Ligue des Nations pour les convoquer à cette assemblée.

Trois questions importantes seront amenées sur le tapis. Le recul éprouvé récemment par le problème du désarmement à Genève sera l'un des principaux sujets de discussion, et les délégués, croit-on, insisteront pour que soient bientôt reprises les réunions de la commission préparatoire au désarmement.

L'assemblée aura à choisir aussi un successeur au juge Bassett Moore, de la cour mondiale de justice. Le juge Moore démissionna récemment, et tout porte à croire que les Allemands vont faire un effort considérable pour faire élire un juge allemand.

La troisième grosse question à l'ordre du jour sera l'élection des membres non permanents du Conseil pour des termes de trois ans, comme successeurs à la Colombie, aux pays-Bas et à la Chine.

NOS FAITS ET NOS GESTES

EDMONTON

Les Jeunes Canadiens

Déjà des soupirs: "Comme il fait chaud!"

Mais les Jeunes Canadiens ne sont pas si bêtes, ils connaissent la route du lac: aussi ils se préparent activement. Notre président, surtout, M. Paul Poirier, montre l'exemple. Ses récits enthousiasment beaucoup des nôtres: les routes sont excellentes, l'air frais du lac... etc, etc.

Il y en a tout de même qui sont chanceux, qui trouvent toujours la bonne étoile, et c'est encore notre président. Son Ford a failli se vouer pour toujours aux flammes! Mais en bon maître il veillait sur sa brebis, et quand le feu se déclara dans le garage où il venait de la conduire paisiblement, aussitôt il la retira dans un lieu sûr, loin des dangers de ce monde.

Collège des Jésuites

Pour la Patrie

Lundi soir, en l'honneur de la fête du R. P. Recteur, les élèves du collège, aidés de Monsieur le docteur Petitclerc et de M. Antonio d'Appolonio, ont joué, au théâtre Empire, **Pour la Patrie** de Paul Déroulède.

L'action se passe en 1644. L'Ukraine, asservie à la Pologne, s'est déjà plusieurs fois révoltée. A la suite de ces révoltes,Frol Gherasz, ancien chef ukranien, fut arrêté avec ses deux fils, Stenko et Nikla, et interné à la cour de Nublin. Prisonniers sans chaînes, ils subissent là depuis cinq ans l'humiliante condition de vaincus.

Sur les entrefaites, une nouvelle arrive: les Ukraniens, lassés de l'oppression, veulent de nouveau se révolter.... Chmoul, l'espion, vient leur chercher un chef... et ce chef, c'est Stenko... Stenko voit enfin se réaliser son rêve de libérateur, il part...

Mais Frol Gherasz, dans son patriotisme plus réfléchi, comprend le danger que court sa patrie; sur la demande du roi de Pologne, au sacrifice probable de Nikla qu'il laisse comme otage, il tente d'apaiser ses concitoyens. A la vue de son père, et craignant pour la vie de son frère, Stenko abandonne son poste. Mais Frol Gherasz, sentant sursauter en lui son ardeur de vieux chef, change subitement et se met à la tête de la révolte.

Stenko essaye de délivrer Nikla. Celui-ci refuse, car son évasion éveillerait les soupçons et permettrait aux Polonais de se préparer. Stenko retourne combattre sous les ordres de son père. Le général Rogoviane, ukranien passé au service de la Pologne, engage ses soldats dans les gorges d'Altna. Des centaines d'Ukraniens meurent en défendant ce poste, tandis que Frol Gherasz, prenant l'armée polonaise en queue, la défait. Les deux fils de Ghérasz meurent, Stenko blessé mortellement, penché sur le corps de ses enfants, pleure, mais devant la délivrance de sa patrie, il se relève héroïquement et s'écrie:

"Qu'importe les morts, la Liberté vit!...

"Clairons, sonnez la marche triomphale!..."

Cette tragédie si prenante fut magnifiquement jouée.

Le docteur Petitclerc représenta dignement un vieux général; par sa prononciation parfaite, son articulation nette, son débit tour à tour émouvant et entraînant, il sut nous toucher et nous électriser.

Luigi d'Appolonia figura bien le jeune prince Stenko: impatient dans sa prison déguisée, ardent, assoiffé de liberté, patriote, et aussi frès affectueux.

Irénée Desrochers, dans Nikla, nous montra un enfant énergique, héroïque, dévoué à sa patrie jusqu'à la mort. Touchant dans ses entrevues avec son frère, il était plus dans son rôle quand ses yeux lançaient des éclairs qui faisaient reculer le traître Rogoviane.

Lucien Hétu, dans Mazeppa, fut vraiment un vieil officier, ardent malgré ses cheveux blancs, héroïque, entraînant.

Armand Lépine remplit à merverveille son vilain rôle du traître Rogoviane. Ses efforts de duplicité et de brutalité réussirent à rendre parfaitement odieux le personnage qu'il représentait.

A voir parler, agir, marcher LeBlanc, dans le rôle de Chmoul, on eût dit un vrai fils d'Israel,retors, peureux, passionné pour l'or "céleste manne."

Eugène Côté eut toute la dignité et toute la majesté d'un polonais.

André Miville-Déchène, dans Mosie, avait la bravoure et le ténacité d'un vieux capitaine.

Les officiers Kosaks,—Bernard, Dumas, Fortin, A. d'Appolonia, Germain,—et les seigneurs polonais,—Robert, H. Côté, DesRosiers et Beaudrault,—remplirent aussi très bien leurs rôles.

Pour charmer les entr'actes, la chorale des élèves, sous la direction du R. P. Jean, chanta avec ensemble et entrain: le Départ, d'Abt, Bienheureux mille fois, de Mendelsshon et Jérusalem, acclame, de Noyon.

Le quatuor Boissonneault, Fouquette, Lavallée, Désilets nous régala de trois chants très délicats.

Le même quatuor, renforcé de quelques précieuses unités, exécuta artistement Bonne nuit d'Abt.

L'orchestre Martin voulut bien, en l'honneur de la fête du R. P. Recteur, nous prêter son concours gratuit. Les membres de cet orchestre exécutèrent merveilleusement trois magnifiques morceaux de musique et justifièrent une fois de plus la réputation artistique qu'ils se sont conquise dans notre province.

M. Elphège Trudel aime à rappeler à ses amis qu'il est toujours à l'emploi de la maison Price Dayton Buick Pontiac Ltd. et que, comme par le passé il vend les automobiles Buick et Pontiac ainsi que les camion GMC.

St-Joachim

Conférence par le Rév. Père Langlois

Dimanche prochain à la salle paroissiale il y aura une soirée récréative au profit du Cercle local de St-Joachim A.C.F.A. Nous aurons le plaisir d'entendre le R. Père Langlois, conférencier bien connu. M. l'abbé Valiquette nous a prêté son appareil cinématographique — il y aura vues animées. Nous aurons le plaisir d'entendre les enfants du couvent de St-Albert dans la petite pièce qui leur a valu tant de succès dernièrement. Un joli programme musical nous est promis. Cette veillée instructive est organisée par le président du Cercle local de l'A.C.F.A., H. E. Patenaude.

Entrée gratuite.

DE PASSAGE A NOS BUREAUX

M. et Mme F. Plourde de Falher, qui sont en visite chez M. et Mme J. R. Gabourit. Ils doivent partir prochainement pour l'Est et les Etats de la Nouvelle-Angleterre pour visiter des parents et amis.

M. et Mme Plourde sont établis à Falher depuis 1913; M. Plourde vient de vendre 7 quarts de terre après avoir récolté au-delà de 13,000 boisseaux de grain. Il croit qu'il a bien mérité une petite vacance, alors ils s'en vont vers la vieille province de Québec revoir les parents et amis, mais pour revenir car il n'y a pas d'endroit comme Falher. Nos félicitations à ces vaillants pionniers qui veulent bien rester dans notre pays même après avoir fait fortune.

M. et Mme Plourde nous ont dit quelques mots du village de Falher; les colons y arrivent nombreux par chaque train. Falher est dans une ère de prospérité comme il ne s'en est jamais vue. Constructions nombreuses: M. Vestrade est à construire un magnifique garage, M. Alphonse Côté et M. Alary ont un gros magasin de quincaillerie à côté, ils sont agents pour les chars Pontiac et McLaughlin. Si l'on en juge par le nombre de tracteurs et d'autos qui se vendent Falher va surpasser toutes les autres villes de l'Ouest. La fromagerie est en voie de construction.

Les canadiens français de Falher font de grands préparatifs pour la réception de la Liaison Française en juillet. M. Brazeau, l'agent populaire et très estimé des Chemins de fer nationaux est actuellement à Falher à organiser cette fête.

Nous avons aussi eu la visite de MM. Edouard Leclerc et Adélard Giroux, également de Falher. Ils étaient en ville pour leurs affaires et nous ont confirmé les bonnes nouvelles données par M. et Mme Plourde au sujet de la prospérité de leur ville.

Chaque $1.00 que vous versez directement ou indirectement dans notre caisse contribue au développement du journal qui veille particulièrement aux intérêts des Canadiens français de l'Alberta; pensez-y avant de donner vos commandes d'impressions et articles de bureau à des compétiteurs.

NOUVELLES RÉGIONALES

Legal

Le temps est idéal, le blé est ensemencé, tout pousse à vue d'oeil, et nos cultivateurs sont de bonne humeur. Bien que les travaux aient été considérablement retardés par la grosse tempête du 1er mai, tout semble annoncer que le grain poussera rapidement, tant il y a d'humidité en terre.

Sur les trois maisons que M. Massie fait construire près de son magasin, deux sont terminées et déjà occupées. La troisième, qui ne sera prête que dans une couple de semaines est déjà retenue. Quant à Georges Lavoie, ne pouvant trouver loyer nulle part, il se fait bâtir une maison non loin du presbytère. A. H. Leblanc en est le constructeur.

Arthur Bachand est déménagé au garage, qui vient d'être élevé au coin du grand chemin. Aussitôt parti, sa résidence fut de suite occupée par Ernest, son frère et Robert Hélie—on aurait besoin au village d'une demi-douzaine de maisons de plus, et elles ne resteraient pas vacantes longtemps.

Depuis que Georges Lavoie est agent de la compagnie des machines Overland, (et il n'y a pas si longtemps), il a déjà vendu sept Whippets et trois coachs Willys-Knight, qui sont des machines de grand prix; les trois acheteurs, qui méritent des félicitations, sont Eugène Perras, Alexandre Boisvert et Jacques Lavoie.

Le jeune Wilfrid Larose, qui, depuis quelques jours, est gravement malade à l'Hôpital général d'Edmonton, va mieux. A l'empoisonnement du sang, causé par un coup reçu à la jambe, s'est jointe une pleurésie. Ce sont les bons soins, qui ont eu raison du mal.

M. et Mme McGee ont eu la douleur de perdre un de leurs jumeaux Le petit garçon, le moins vigoureux des deux, leur reste, tandis que la petite fille qui avait toutes les apparances d'une bonne santé, a été emportée en quelques jours par une pneumonie, complication de la coqueluche Les familles McGee et Provost ont toutes nos sympathies.

Baptême: Joseph Roger Marcel, né de Alfred Cormier et Edna Massie. Parrain et marraine, M. et Mme Marcel Bouchard.

Correspondant.

St-Charles

Ces jours derniers s'éteignait doucement, après quelques semaines de maladie, Mme Vve J. Tailleur, à la demeure de son fils, M. Philippe Tailleur. Les funérailles eurent lieu en l'église St-Charles. Le Rév. Père Librès, curé, officiait. La messe des Morts fut chantée par tous les membres de la chorale.

Nombreuse assistance.

La défunte, âgée de 84 ans et dix mois, fut un modèle de mère chrétienne, et laisse aux siens et à ceux qui l'ont connue le souvenir de ses vertus familiales et domestiques.

Lui survivent, deux fils établis à Morinville, MM. Josephat et Philippe Tailleur; quatre filles demeurant dans l'Est.

Mme Narcisse Fortier, petite-fille de la défunte fut pour elle, durant sa maladie, une véritable soeur de charité. De nombreuses offrandes spirituelles furent souscrites et une couronne de fleurs offerte par Mme N. Fortier.

A la famille en deuil nous offrons notre meilleure sympathie.

Fernande-Marie.

Chaque $1.00 que vous versez directement ou indirectement dans notre caisse contribue au développement du journal qui veille particulièrement aux intérêts des Canadiens français de l'Alberta; pensez-y avant de donner vos commandes d'impressions et articles de bureau à des compétiteurs.

Falher

Rapport de la Chambre de Commerce de Falher

Les travaux pour la construction d'une fromagerie commencée il y a une quinzaine de jours par la ""Falher Milk Producers" se poussent rapidement et on s'attend à ce qu'elle soit en opération dans la dernière semaine de mai ou la première de juin.

M. H. Verstead a commencé la construction d'un garage moderne, grandeur 50x120. M. J. Paquin a fini un bâtiment spacieux où il tiendra son atelier comme charpentier.

M. L'Heureux a aussi commencé à remodeler sa salle de billard en faisant une allonge de 50 pieds afin de pouvoir y installer plus de tables.

Correspondant.

Lamoureux

La fête de St-Jean Baptiste sera célébrée très solennellement le 10 juin à Lamoureux. Les officiers chargés de préparer cette célébration patriotique ont été choisis dans une assemblée de paroisse qui a eu lieu le 13 mai.

Enoch Lepage a été élu président Emilien Paradis, vice-président; Adélard Gaumont à la tête du comité des jeux et sports; Arthur Rocque, comité des tables; Théodule Landry, comité des rafraîchissements et ventes.

De leur côté nos Dames d'autel toujours si dévouées travaillent avec ardeur sous la direction de Mme E. Paradis à nous préparer un grand banquet pour midi et un souper abondant pour le soir de ce grand jour. Tout fait espérer, si le beau temps nous favorise le plus beau succès et une fête réconfortante pour tous les Canadiens français. Nos jeunes gens nous préparent également une soirée musicale et dramatique des plus intéressantes.

Plusieurs orateurs nous ont déjà promis leur concours pour cette journée. Allons en foule à Lamoureux le 10 juin, c'est la première fête en plein air de cette année.

• • •

Une quinzaine de familles sont allées entendre le beau drame: "Pour la Patrie" lundi soir. Tous sont revenus enchantés de ce qu'ils ont vu et entendu.

Honneur aux Révérends Pères Jésuites et nos félicitations aux acteurs.

Nos fermiers commencent à s'apercevoir qu'à force de défricher il ne reste plus d'arbres dans la campagne et nombreux sont ceux qui font des plantations nouvelles autour de leurs bâtiments. Les arbres sont un ornement et en même temps une protection contre les vents.

Décès: Gabriel Coulombe ,un vieux célibataire bien connu dans tout le pays est mort presque subitement samedi matin chez Alphonse Lamoureux où il travaillait. Son enterrement a eu lieu lundi matin. Ses nombreux amis lui ont fait un beau cortège jusqu'à sa dernière demeure.

Correspondant.

NOUVELLES RÉGIONALES

Villeneuve

Nous rappelons que le dimanche 3 juin prochain les paroissiens de Villeneuve donneront leur grand pique-nique annuel en anticipation de leur fête patronale la St-Pierre.

Il y aura grand'messe solennelle avec sermon de circonstance. Les dames préparent un grand dîner qui fera honneur à leur réputation et entre le dîner et le souper des jeux, des discours et diverses récréations rempliront l'après-midi jusqu'au concert qui clôturera la journée. Une cordiale invitation est donnée à tous nos amis des environs et nous comptons que le public au moins celui qui connaît notre situation viendra encourager les quelques dizaines de familles qui à Villeneuve soutiennent bravement les charges d'une paroisse.

Un programme plus détaillé sera donné la semaine prochaine. Que nos amis acceptent notre invitation qui est aussi une prière.

LE COMITÉ.

Morinville

La lecture des deux lettres ci-dessous jettera quelque lumière sur nos oeuvres françaises.

A la Supérieure Provinciale
de la Congrégation des Filles de Jésus, Morinville, Alberta.

Révérende Mère,

Le Cercle de Morinville de l'Association Canadienne-française de l'Alberta a appris avec le plus grand intérêt l'établissement de cours de pédagogie française au couvent Notre-Dame.

C'est un bonheur pour nous de savoir que l'enseignement donné en cette maison, qui amène de si brillants résultats aux examens officiels du gouvernement, cherche une fois de plus à répondre aux exigences de la situation canadienne-française de notre région. En effet, tous ceux que notre survivance religieuse et nationale intéresse admettent la nécessité où nous sommes d'avoir un plus grand nombre d'institutrices capables d'enseigner le français. L'expérience s'ajoute au bon sens pour démontrer que la conservation de la mentalité catholique de 35,000 Canadiens, en cette province à majorité anglo-protestante, est intimement liée à la préservation de leur mentalité française, qui est vieille de trois cents ans, et dont les droits sont reconnus par la constitution du pays.

Vous nous rendrez, Révérende Mère, un très grand service en nous préparant des institutrices qui sauront garder notre peuple français et par conséquent moins exposé aux mélanges avec les protestants. Nous vous en remerçions.

Nous désirons encourager par des prix celles de vos élèves qui apprendront notre langue. Auriez-vous la bonté d'employer à cette fin, et de la manière qui vous plaira, la somme ci-incluse?

Veuillez agréer, Révérende Mère Provinciale, pour vous et votre congrégation, l'expression de la gratitude et de la profonde admiration avec lesquelles nous avons l'honneur d'être vos serviteurs tout dévoués.

Le Cercle de Morinville de l'Association Canadienne-française de l'Alberta.
Adrien SABOURIN, prés.
J.-Bte. DALPHOND, sec.

• • •

Couvent Notre-Dame, Morinville.
Au Cercle de Morinville de l'A.C.F.A.,

M. Dalphond, secrétaire de l'A.C.F.A. de Morinville nous a transmis votre généreux don de dix piastres décernées comme prix d'encouragement à nos jeunes étudiantes de pédagogie française au couvent Notre-Dame. Ce don est une nouvelle preuve de l'intérêt que vous portez à notre institution et de votre grand amour pour la langue de nos aïeux.

Nos futures institutrices bilingues se sont mises à l'oeuvre avec un enthousiasme peu ordinaire. Cet enthousiasme, chers Messieurs, nous nous ferons un devoir de le maintenir en faisant comprendre à nos élèves la noble tâche et la responsabilité que leur assigne la Providence: de garder la langue et la Foi de leurs ancêtres.

Veuillez agréer, chers Messieurs, avec nos sincères remerciements l'assurance de notre zélée coopération dans votre grand travail de patriotes et de chrétiens.

Pour la Mère Provinciale,
Sr. M. S. TARCIENNE, F. de J.

PREMIÈRE EXPOSITION D'AVIONS A EDMONTON

Cette exposition sera tenue dans un avenir rapproché; la date et les détails en seront publiés d'ici quelque temps.

L'exposition sera suivie d'une danse dont les profits seront affectés à l'école d'aviation.

Parmi les objets exhibés il y aura deux aéroplanes "Moth" et un "Avro." On verra aussi des parties d'aéroplanes capturés sur l'ennemi pendant la grande guerre, entre autres des parties de l'avion du Baron Rightofen et des souvenirs de la guerre de toute sorte.

LES ENFANTS DU CANADA ET LA VILLE D'EDMONTON

A une récente assemblée du conseil municipal, M. L. S. C. Dineen, conseiller pour le côté sud, fit une interpellation en faveur de l'emploi de Canadiens à la mairie d'Edmonton. Nous avons publié dans notre dernier numéro le résultat d'une enquête montrant que sur 1011 employés de la ville d'Edmonton, 237 seulement étaient Canadiens.

"Je voudrais, dit le conseiller municipal Dineen, voir les emplois donnés d'abord aux enfants d'Edmonton, puis à ceux nés en Alberta et enfin à ceux nés dans le Dominion. Il y a trop d'étrangers au service de la ville; le maire et le commissionnaire devraient voir à ce qu'aucun Canadien né au Canada ne soit sans emploi."

Voilà qui est bien parlé et nous nous associons aux paroles du conseiller Dineen.

LA TOURNÉE DUPRAT

Les habitants d'Alberta ont tous gardé le souvenir de M. et Mme Duprat qu'ils ont déjà eu le plaisir d'entendre deux fois à plusieurs années d'intervalle.

M. et Mme Duprat doivent visiter encore l'Ouest canadien cet été. Aussi sommes-nous heureux de reproduire le compte-rendu publié par le "Progrès du Saguenay" d'une soirée donnée par les artistes français dans la ville de Chicoutimi.

Devant un auditoire considérable, au théâtre Capitol, M. Armand Duprat et Mme France-Ariel Duprat, deux interprètes de la Bonne Chanson Française, nous ont donné un magnifique concert. Magnifique, nous répétons le mot, car toutes les chasons au programme étaient d'un choix judicieux et les artistes nous ont fait vivre de bons moments tant par leur art consommé que par la gaieté de certaines de ces chansons.

Inutile de répéter le programme qui a déjà été publié, mais il convient de dire avec Mme Ariel Duprat que que cette soirée ne fut rien autre chose qu'un voyage à travers les belles provinces de France.

Il y avait six ans que nous n'avions eu le plaisir d'entendre M. Duprat et Mme Ariel-Duprat. Leur retour parmi nous a été très goûté s'il faut en juger par les applaudissements qui ont souligné leurs chansons et leur amusante opérette de la fin.

Comme l'a dit Mme Ariel-Duprat, les chansons de Folklore sont très populaires et les rapprochements que les deux artistes ont su faire entre le folklore de France et celui de Québec n'ont fait que mettre en relief des ressemblances frappantes entre ce dernier et les plus belles chansons de France. Il faut donc conclure que le folklore canadien, les chansons qui se chantent dans toutes la province de Québec, dans tout le Canada ne sont que l'héritage des premiers colons, venus de France. On y trouve quelques variantes dans les paroles, quelquefois dans la musique mais ce ne sont là que des détails, affaire de tempérament et d'ambiance, croyons-nous.

M. Duprat, dans les chansons de France, nous a dépeint toute une vie inconnue pour nous. Il le fait avec art et possède une voix intéressante, il sait mettre en relief les points les plus saillants.

Les costumes donnent aussi un relief et un cachet local qui augmente la valeur de ces vieilles chansons, qui font revivre dans toute l'acception du mot, les coutumes du temps passé dans leurs naïves mélopées dont le charme est saisissant. La salle était émue en écoutant la chanson de "La coiffe de ma jolie." En effet, comme l'avait annoncé Mme Duprat, cette chanson nous donnait l'illusion parfaite de l'écho qui montait vers la montagne.

M. Duprat a un art parfait de se costumer. Il a évidemment puisé à la source même les connaissances qu'il possède sur ce point.

Il dit avec talent et sait souligner les parties les plus intéressantes. M. Duprat est aussi bon canadien que bon français et il nous l'a montré dans l'exécution des chansons du folklore canadien.

Mme France-Ariel Duprat est une artiste accomplie, une vraie Française à qui rien n'échappe, même dans le détail, pleine d'esprit et de malice, elle a un art charmant d'exposer les choses et de dire les chansons qu'elle donne. Douée d'une voix excellente sans être puissante, elle a un naturel charmant.

Un programme comme celui-ci, exécuté par des artistes consommés comme le sont M. Duprat et Mme Ariel Duprat ne pouvait manquer d'intéresser l'auditoire.

ALBERTA DAIRY POOL

L'organisation de l'Edmonton pure butter est reprise par l'Alberta Dairy Pool.

Le comité exécutif de la nouvelle compagnie est composé de: N. S. Clarke, Didsbury, président. D. J. Christie, Strathcona, v.-prés. J. R. Love, secrétaire-trésorier.

Les autres officiers sont:

Alex More, Cochrane; H. E. Shenfield, Innisfail; E. R. Rasumson, Wetaskiiwn; R. M. Walker, Waskatenau.

Le gérant est M. Christensen, un fils du Danemark, mais un des hommes les plus connus de la province dans le monde de la laiterie. Il était déjà directeur de la crèmerie Edmonton pure butter.

De cette façon l'Alberta Dairy Pool agira pour son propre compte et espère pouvoir bientôt posséder des crèmeries dans toute la province, de façon à acheter la crème de tous les membres de l'association. En attendant, ceux qui ne peuvent pas expédier leur crème à Edmonton sont autorisés à la vendre ailleurs.

L'ancienne crèmerie de l'Edmonton pure butter, maintenant possédée par l'Alberta Pool Dairy, est située 9722 - 102e rue.

VINGT CING ANS DE PRETRISE

Monsieur l'abbé Lionel Groulx, directeur de l'Action canadienne-française et professeur d'histoire à l'Université de Montréal a célébré le vingt-cinquième anniversaire de son ordination le 17 mai. Le matin eut lieu une messe jubilaire, dans l'après-midi une réunion d'études de l'Action canadienne française et le soir un banquet.

NOTICE

TO CLAIMANTS AND CREDITORS

In the matter of the estate of JEAN-BAPTISTE DECHAMPLAIN, late of Legal n the Province of Alberta, deceased.

NOTICE IS HEREBY GIVEN that all persons having claims upon the Estate of the above named Jean-Baptite DECHAMPLAIN, who died on the 28th of October, 1927, ARE REQUIRED to file with the OFFICIAL GUARDIAN, Government Buildings, Edmonton, Alberta, or his Solicitors, Messrs. GIROUX & FRASER, Banque Canadienne Nationale Building, Edmonton, by the 19th day of July, 1829, a full statement duly verified of their claims and of any securities held by them, and that after that date the Administrator wil distribute the assets of the Deceased among he parties entitled thereto, having regard only to the claims of which notice has been so filed, or which have been brought to his knowledge.

GIROUX & FRASER,
Solicitors for the Administrator,
Banque Canadienne Nationale Bldg.,
Edmonton.

PETITES ANNONCES

A VENDRE machine à mélanger le ciment (béton). S'adresser à L'Union.

POUSSINS PURE RACE (Pure-Bred-to-Lay Chicks) de poules enregistrées sous l'inspection officielle. Garantie livraison 100% en vie. Silvercomb White Leghorns, Mottled Anconas, Barred Plymouth Rocks, Rhodes Island Reds, Minorcas, White Rocks, Buff Orpingtons, White Wyandottes, Coqs descendant de poules 313 oeufs, enregistrement officiel. Poules dont le record enregistré a été de 290 oeufs en une année. Ecrivez pour notre catalogue. Oeufs pour couver; incubateurs et éleveuses. Sadresser: ALEX. TAYLOR'S HATCHERY
362 rue Furby WINNIPEG, Man.

A VENDRE ¼ de section situé à environ 18 milles du village du Lac La Biche et au bout du Lac. Prix très raisonnable. — S'adresser à: L'UNION.

480 ACRES de très bonne terre à blé, clôturée, bâtisses, 200 acres prêts à être cassés, 2 milles de la gare de Legal. Termes faciles. Tél. 72144 où s'adresser à 12301 - 86e, rue, Edmonton. 7-6-28

PERDU—un pneu de camion Chevrolet entre Morinville et Legal le 18 mai. Récompense promise à qui le retournera. S'adresser à Ernest Bachand, Legal. F.No.32

"L'Agriculture est la plus grande source de richesse du Canada" —

Page des Cultivateurs

"Augmenter la production agricole, c'est contribuer au développement du Canada." —

LES MARCHÉS

Notre journal étant hebdomadaire, les prix que nous donnons ici sont les prix moyens de la semaine.

EDMONTON

BLÉ—

No. 1 Nord	1.33
No. 2 Nord	1.26
No. 3 Nord	1.17
No. 4	1.17
No. 5	1.05
No. 6	.96
Fourrage	.92

AVOINE—

No. 2 C. W.	.57
No. 3 C. W.	.54

ORGE—

No. 2 C. W.	.56
No. 3 C. W.	.53
Fourrage	.50

WINNIPEG

BLÉ—

No. 1 Nord	1.55

VANCOUVER

No. 1 Nord	1.54

BÉTAIL—

De choix	8.00 à 9.00
Qualité bonne	5.00 à 6.00

PORCS—

Lisses épais, au débarqué	9.75

MOUTONS—

Agneaux	13.00 à 14.00
Autres	4.50 à 7.00

Prix des produits agricoles payés par les acheteurs en gros.

CRÈME—

Spéciale	.42
No. 1	.40
No. 2	.37

Ces prix peuvent baisser de 2, 3, 4 et même 6 sous, d'après la distance du marché.

VOLAILLES—

Grasses	.14
Passables	.11
Pauvres	.08
Coqs	.08
Dindons	.14 à .25

BEURRE—

De laiterie, No. 1	.25

OEUFS—

Extras, la douzaine	.24
Première qualité	.22
Deuxième qualité	.16

PATATES	.60

FOURRURES

Blaireau	$10.00 à $20.00
Ours	8.00 à 12.00
Castor	12.00 à 32.00
Hermine	1.00 à 3.00
Renard rouge	30.00 à 45.00
" argenté	80.00 à 250.00
" croisé	55.00 à 170.00
" blanc	30.00 à 60.00
Lynx	20.00 à 50.00
Vison	12.00 à 20.00
Loutre	15.00 à 20.00
Skunk	1.00 à 2.50
Coyote	6.00 à 18.00
Wolverine	15.00 à 25.00
Martre	40.00 à 85.00

LA CULTURE DU FRAMBOISIER

Bien soignée, la plantation de framboisiers peut continuer, pendant bien des années, à donner des résultats avantageux. Le meilleur sol est un sol franc et bien égoutté; il faut éviter les sols mal égouttés et lourds. Bien des plantations sont ruinées par le chiendent ou d'autres mauvaises herbes qui s'y établissent pendant la première ou la deuxième année. On aura donc recours aux sarclages et aux binages soigneusement exécutés pour empêcher le développement des graminées et des mauvaises herbes. Une fois la plantation bien établie, on n'aura aucune peine à la tenir propre.

Il faut donner au sol une bonne fumure et l'incorporer par un labour avant de planter. On peut compter sur les engrais chimiques pour maintenir la fertilité après que la plantation est établie. Il suffira d'une application annuelle de 500 à 800 livres par acre d'un engrais de 4-8-6 pour maintenir la fertilité.

Les binages peuvent être profonds pendant la première partie de la première saison, mais il faut les effectuer de moins en moins profondément à mesure que la saison s'avance et que des racines s'enfoncent dans le sol. Comme la végétation des plantes s'étend d'une année à l'autre et que les racines occupent à peu près tout l'espace entre la rangée, les binages doivent être superficiels, juste suffisants pour empêcher les mauvaises herbes, la pousse des gourmands et donner une surface bien ameublie. On plante les plants au commencement du printemps dès que le sol peut être préparé, en rangées écartées de 6 pieds et à distance de 1½ à 2 pieds entre les rangées. On peut aussi les cultiver en touffes espacées de cinq pieds pour qu'on puisse biner des deux côtés. Le premier système, que l'on appelle le système de rangées en allées, permet d'avoir une rangée interrompue, limitée à une largeur d'environ 14 pouces, à laquelle la bineuse ne touche pas; toute la végétation qui pousse sur l'étendue entre les rangées est maîtrisée.

On enlève les vieilles tiges et beaucoup des tiges faibles après la récolte de fruits. On doit chercher à avoir une bonne tige par six pouces d'espacement. Il est nécessaire d'éclaircir immédiatement après la cueillette des fruits pour éviter l'encombrement et pour permettre aux tiges qui doivent produire des fruits l'année suivante de se développer sans encombre.

Le framboisier Herbert est une variété rustique et avantageuse de même que le Newman.

LA DESTRUCTION DES MAUVAISES HERBES

Texte de la nouvelle loi

"Tout propriétaire, occupant ou exploitant d'une terre, d'un terrain ou d'un lot cultivé ou non, que ce propriétaire, occupant ou exploitant, y réside ou non, doit détruire les mauvaises herbes considérées comme telles par l'arrêté du lieutenant-gouverneur en conseil avant la maturité de leurs graines.

Toute corporation municipale peut, et, sur demande écrite de cinq contribuables cultivateurs, doit nommer avant le premier mai de chaque année un ou plusieurs inspecteurs chargés de l'application de la présente section dans les limites de la municipalité.

Si le propriétaire, l'occupant, l'exploitant, résidant ou non résident comme susdit, néglige ou refuse de se conformer aux prescriptions de la présente section, il est du devoir de l'inspecteur de l'avertir par avis spécial écrit d'avoir à s'y conformer dans les huit jours de l'avis.

Si, à l'expiration du délai, la personne ainsi avisée ne s'est pas conformée aux exigences de la présente section, l'inspecteur a le droit de détruire lui-même ou de faire détruire par une autre personne lesdites mauvaises herbes aux dépens de cette personne recouvrables par la corporation municipale, de la même manière que les taxes municipales ordinaires.

LES PRODUCTEURS DE DE MAÏS SOUS LA MENACE D'UN FLÉAU

Un insecte importé d'Europe aux Etats-Unis a traversé la frontière.

M. Georges Maheux, entomologiste en chef de la province, a fourni aux journalistes de Québec l'occasion de voir un film très intéressant. Il s'agit de la pyrale de maïs. C'est un insecte qui a été importé d'Europe vers 1914 par les fabricants de balais des Etats-Unis. Après avoir envahi les champs de maïs de la république voisine, la pyrale traversa la frontière en 1920 et commença à infester l'Ontario. Elle a fait son apparition dans la province de Québec en 1926. Lorsqu'elle entre dans un champ de blé d'Inde, c'est la ruine de toute une récolte. Pour donner une idée de l'étendue de ses ravages, il suffira de dire que l'an dernier, le gouvernement fédéral américain a dépensé $10,000,000 pour la combattre et qu'il vient de voter une autre somme de $10,000,000 pour continuer la lutte. La province d'Ontario a aussi dépensé des sommes très considérables pour se débarrasser de cet insecte et celle de Québec n'a pas attendu que le mal soit sans remède pour tenter de le guérir. Une campagne d'éducation a été entreprise, même dans les comtés qui ne sont pas encore affectés par le fléau, car il est à prévoir que la pyrale, avant bien des années, aura fait le tour de la vaste province. En 1926, elle avait envahi quatre comtés et en 1927 elle en couvrait une quinzaine. Actuellement il existe une quarantaine dont la ligne de démarcation se trouve entre les comtés de Portneuf-Champlain et Lotbinière-Nicolet.

Cet insecte pond de 300 à 1000 oeufs dont l'éclosion se fait en l'espace de trois à cinq jours. Le ver hiverne dans les tiges et se forme en chrysalide vers le 1er juin. Voilà pourquoi on demande aux cultivateurs de labourer leurs champs avant le 1er juin afin d'enfouir les tiges et de vouer les vers à une mort certaine. Un autre excellent moyen de se débarrasser de la pyrale est de brûler les tiges ou les feuilles qui restent sur le champ et de mettre le blé d'Inde en silo.

FERMIERS, ATTENTION!

Le département d'agriculture d'Alberta a appris qu'une industrie intitulée "**Central U.S. Swine Company Inc.**", ayant ses quartiers généraux à Spokane, Wash., a commencé ses opérations en Alberta.

L'offre de la compagnie est de vendre des jeunes truies "Chester White" au prix de $105.00 chaque. Ces truies devront être accouplées à des verrats de la même espèce et la compagnie s'engage à acheter toutes les jeunes truies provenant des deux premières portées, à la condition qu'elles pèsent 150 livres, n'excédent pas l'âge de six mois et soient d'une qualité égale à la mère qui a été fournie par la compagnie. Le prix serait alors de $35.00.

Le département d'agriculture veut attirer l'attention sur les points suivants:

Le prix de la truie originale est environ le double de celui que demande un éleveur individuel pour la même qualité.

Le contrat est tout à l'avantage de l'une des parties, car d'une part le fermier est tenu d'accepter la truie qu'on lui livre, et d'autre part la compagnie ne définit pas la qualité qu'elle requiert pour lui acheter les jeunes truies au prix de $35.00.

Plusieurs truies, achetées selon ce contrat, sont déjà arrivées en Alberta et les officiers du département qui les ont inspectées les ont déclarées de qualité inférieure. Cependant les fermiers, aux termes du contrat, sont obligés de les accepter.

Ce système de commerce place le marché des cochons sur une fausse base, car le prix ne dépend pas de la valeur de la marchandise, mais de la possibilité pour la compagnie de revendre pour $105.00 les animaux qu'elle a achetés pour $35.00. Ceci nécessite naturelle l'ouverture de nouveaux champs d'opérations, puisque la promesse de racheter les produits est le seul attrait qui peut engager les fermiers à acheter les truies originales au double de leur valeur.

Ce genre d'opérations a été souvent pratiqué aux Etats-Unis mais cette "chaîne sans fin" s'est effondrée sous son propre poids.

MAUVAISES HERBES

W. J. Stephen, commissionnaire provincial de l'agriculture attire l'attention sur deux amendements à l'acte des Mauvaises Herbes, passés pendant la dernière session de la législature.

18a.—On ne devra entrer ou faire entrer dans la province aucun bagage ni aucune machine avant de s'être assuré que ceux-ci ne contiennent ou ne portent aucune mauvaise herbe et avant d'avoir envoyé au ministre une déclaration à cet effet.

18b.—On ne devra expédier dans la province ni foin ni fourrage vert sans le consentement écrit du commissionnaire de l'agriculture.

L'INCUBATION

Grosseurs des oeufs, forme, aspect général

Il y a lieu aussi d'éliminer les oeufs anormalement gros ou trop petits. Les premiers renferment le plus souvent deux jaunes, condition incompatible avec une évolution embryonnaire favorable; les seconds, provenant en général de poulettes trop jeunes, sont souvent clairs ou porteurs de germes peu vigoureux. En incubation artificielle, il est important que les oeufs contenus dans les tiroirs de l'appareil offrent une grosseur sensiblement uniforme. C'est la condition indispensable pour que la température reçue par chaque embryon reste "thermométriquement" la même, le germe, du fait d'une densité inférieure aux liquides de l'oeuf, se portant à la partie supérieure de celui-ci placé horizontalement ou incliné.

Enfin, il convient d'exclure tout oeuf présentant une conformation ou une structure anormale. Il en est d'une forme très allongée; d'autres à peu près ronds; certains ont la coquille ridée, ondulée, ou bien offrent vers le milieu une dépression circulaire plus ou moins accentuée; parfois, on en trouve dont la coque a une résonnance métallique, on dit "qu'elle sonne le fer." Quelques-uns ont la coquille très épaisse, ou bien elle est, chez d'autres, d'une extrême fragilité. Ce sont là autant d'oeufs à écarter.

Le choix judicieux des oeufs, l'observation des conditions les plus favorables à l'accumulation de l'énergie vitale constituent, on le voit, les conditions premières de bonnes éclosions. Ces conditions une fois acquises, il importera non seulement de ne pas en diminuer l'efficacité, mais encore de permettre son plein développement pendant tout le cours de la vie du germe, laquelle constitue la période d'incubation proprement dite.

Et les oeufs qui ont voyagé?

A l'état sauvage, l'oeuf est couvé la même où il a été pondu. Il n'en peut être de même en élevage où l'on doit recourir parfois à des oeufs ayant subi des transports de quelque importance. La nature de ceux-ci agit plus que leur durée. Des oeufs cahotés, deux heures durant, par des chemins de traverse sur une carriole de campagne, seront, sous ce rapport spécial, en état d'infériorité sur ceux ayant voyagé beaucoup plus longtemps en chemin de fer ou en auto. L'emballage joue aussi son rôle: meilleur il est, moindre est le risque d'ébrèchement, de fêlure et de casse. De toute façon, il est indispensable de faire subir aux oeufs ayant voyagé un repos de 24 heures au moins, 36 heures au plus, avant la mise en incubation.

NOTES SUR LA SÉLECTION DU BLÉ AUX ETATS-UNIS ET AU CANADA

Dans un voyage que j'ai fait en septembre dernier aux Etats-Unis et au Canada, j'ai cherché à me documenter sur les études faites au point de vue de la valeur boulangère du blé.

J'ai visité à Minneapolis un très intéressant moulin de contrôle de l'Etat de Minnésota. Il consiste en un bâtiment de 8 mètres sur 15 environ dans lequel on décharge à quai un sac pris comme échantillon dans chacun des innombrables lots de blé qui sont livrés ou transitent dans les gares de Minneapolis et Saint-Paul, villes-jumelles, en pleine région de production du blé. Le moulin de contrôle est bâti dans la gare même.

Le côté meunerie pour lequel je ne suis pas un technicien m'a paru très bien étudié. M. Sherwood m'a montré en détail de nombreux appareils servant à étudier la valeur boulangère de la farine obtenue. Un mélange standard de farine, eau, levure, sel et sucre est fait pour chaque échantillon. Le mélange est exactement fait de la même façon pour chaque lot, et pendant le même temps. Le gluten de chaque échantillon est dosé et examiné au point de vue physique. Les pâtons sont cuits au moule, comme tous les pains américains. Le volume du pain cuit est calculé exactement; le nombre et la grandeur des vacuoles, ou bulles de la mie, sont calculés; la saveur, l'odeur, l'aspect de la croûte sont étudiés et donnent lieu à un ensemble de notes très détaillées qui permettent des études sur une quantité de questions concernant la meunerie et la boulangerie. Les agriculteurs eux-mêmes s'intéressent vivement à la valeur boulangère des meilleures espèces.

A Minneapolis également j'ai visité le laboratoire des importants établissements Pillsbury où est appliquée une technique analogue. La couleur des farines est aussi examinée chaque jour avec le plus grand soin, cette donnée ayant une très grande importance. Tous les jours les techniciens des différents moulins Pillsbury se réunissent au laboratoire pour examiner les pains fabriqués avec les lots de farine usinés la veille, et les cotent très exactement.

A Ottawa, M. Newman, céréaliste en chef du Dominion canadien m'a fait visiter une installation très intéressante composée d'un petit moulin original inventé sur place pour le battage des épis de blés sélectionnés. Il se nettoie très facilement; on évite ainsi les mélanges. Différents appareils sont consacrés à la panification. L'un d'eux est un mélangeur automatique de pâte et de levure. Un autre appareil qui a l'apparence d'une grande case sert à renfermer les pâtons en train de fermenter. Un four standardisé comme chaleur et régularité sert à cuire les pains. Un appareil ingénieux permet de mesurer très exactement la dilatation obtenue par la cuisson. Enfin, entre autres appareils, un fourneau expérimental permet de réduire le pain en cendres. Tout cet ensemble dont je ne peux faire qu'une description sommaire sert à obtenir là comme aux Etats-Unis des renseignements très précis sur la valeur boulangère de tel ou tel nouveau blé de chaque sélection individuelle.

Il y a là un ensemble d'efforts auxquels nous devons rendre hommage.

Comme complément de mon voyage j'ai passé d'autres journées à étudier des centres scientifiques agricoles ou horticoles fort intéressants. Le docteur Brandes à Washington m'a fait part de la préoccupation des sucriers américains au sujet du "curly top," maladie sérieuse de la betterave à sucre qui motive actuellement des recherches en vue d'obtenir des variétés indemnes. Il m'a fait aussi visiter de considérables installations expérimentales de M. Jackson, du "Bureau of Standards" qui fait des recherches sur la lévulose du topinambour.

Enfin la partie la plus sympathique de mon voyage a été le contact avec mes amis, franco-canadiens: M. Bouchard, député de Kamouraska, MM. Piché et Bédard, directeurs de l'admirable service des forêts de Québec. J'ai pu vivre quelques heureuses journées dans la bonne et cordiale atmosphère des familles nombreuses, saines et très amies de la France qui constituent le Canada Français. On respire là une atmosphère morale, saine, optimiste et énergique qui réconforte vraiment, et je me permets de terminer par ce voeu: Allez au Canada mes chers confrères vous y serez reçus comme je crois nulle part ailleurs! Tous les Canadiens français que j'ai rencontrés m'ont dit: Envoyez-nous des Français, nous en avons trop peu.

Jacques de VILMORIN.

CAMPBELL!

L'ex-gouverneur du Canada, le marquis de Lorne, de la famille des Campbell, de la maison d'Argyle professait une grande admiration pour les types indiens. Pendant son séjour en ce pays, il cherchait toutes les occasions de voir des sauvages, et surtout des sauvages pur sang. Un jour qu'il était à Restigouche, je crois, il aperçut un Micmac superbe: teint foncé, pommettes des joues saillantes, oeil à reflets, front fuyant, cheveux plats aile-de-corbeau, prestance de chef de tribu.

—Milord, dit quelqu'un de la suite du gouverneur, voilà enfin un sauvage pur sang.

—Je le crois en effet, dit le marquis de Lorne; et sans doute il doit porter quelque nom curieux: Poisson-du-Lac, le Point-du-jour le Hibou-Noir, ou simplement l'Orignal, l'Aigle, le Renard, le Vison. Je parie pour le Vison.

—Quel est votre nom? dit-il.

Le personnage interpelé hésite un peu, mais le gouverneur ayant répété: Quel est votre nom?

Il répondit: "Campbell"...

Ernest GAGNON.
(Choses d'autrefois)

ON PEUT PORTER LES POULES LA TETE EN BAS

Ottawa.—Le magistrat William Joynt ne croit pas que ce soit un acte de cruauté de porter des poules la tête en bas. Il a débouté de sa cause l'officier Joseph Friend, de la Société protectrice des animaux, qui accusait M. et Mme Zeida Goldmaker d'avoir maltraité deux poules en les portant la tête en bas.

"De quelle autorité pouvez-vous dire qu'un tel acte est de la cruauté," demanda le magistrat Joynt à l'officier Friend. "Le sang leur vient tout à la tête," répliqua l'officier. "Rayée", dit le magistrat sans autres pourparlers. Et les deux accusés ont été acquittés. „

NOTRE ROMAN

— LA —

BELLE RIVIÈRE

par GUSTAVE AIMARD

(Suite)

XI

Au fort Duquesne

Depuis le commencement des hostilités avec la France, le but des Anglais avait été de s'établir solidement dans la vallée de l'Ohio au sud du lac Erié, à proximité du Mississipi.

De la sorte, ils coupaient toute communication entre la Louisiane

Sous le prétexte assez peu plausible du reste de porter secours aux Indiens qu'ils avaient armés et soulevés contre les colons, les planteurs et les chasseurs canadiens, ils faisaient sourdement de grands préparatifs. Mais personne ne s'y trompait. Chacun se doutait qu'ils se préparaient à nous attaquer à l'improviste de ce côté.

M. le marquis Duquesne de Menneville, nommé gouverneur de la Nouvelle-France, en remplacement de M. de Longueil, avait trouvé la colonie dans un état de démoralisation et de désorganisation presque complètes. Homme probe, énergique et bien intentionné, il avait accepté la mission ardue de rétablir l'ordre dans l'administration, de raffermir la discipline presque perdue, et de mettre la colonie en situation de résister à la guerre dont elle était menacée.

Cette tâche difficile, il l'avait accomplie, non sans peines, grâce grâce à de salutaires exemples et à une sévérité qui ne transigeait pas.

Ses espions l'avaient averti des intentions encore secrètes des Anglais. Le gouverneur, avec ce coup d'oeil infaillible que possèdent certains hommes de guerre, visita la vallée de l'Ohio, reconnut le point précis formant la clef du pays que les Anglais prétendaient lui enlever, et il résolut de s'y établir solidement.

Les mesures furent prises en conséquence.

Un détachement de soldats d'élite, placés sous le commandement du capitaine Marin, officier brave et expérimenté, reçut l'ordre d'élever un fort, au confluent des deux rivières Alleghany et Manangahela qui par leur union, forme l'Ohio ou Belle-Rivière.

Le capitaine Marin, comprenant toute l'importance de la mission qui lui était confiée, se mit aussitôt à l'oeuvre et cela avec une ardeur telle qu'il succomba à ses fatigues avant même que le fort se trouvât en état de défense.

L'érection de ce fort remplit le gouverneur anglais de la Virginie d'une inexprimable colère. Les Français avaient deviné ses intentions et les avaient déjouées.

En effet, quelque temps auparavant, ce gouverneur venait d'envoyer dans la vallée de l'Ohio, afin d'y reconnaître et d'y prendre position en élevant un fort dans la situation la plus convenable, un jeune officier de beaucoup d'avenir, âgé de vingt et un ans, nommé Georges Washington et major dans les milices Virginiennes.

Washington était venu en qualité de commissaire, sous le prétexte de parlementer avec les Français, mais en réalité afin d'étudier les localités, d'observer les forces, d'entamer des intelligences parmi les nations indiennes alliées de la France et de reconnaître l'endroit le plus propice pour élever un fort; bref, il était à la fois espion et ambassadeur.

L'excellente position de la Belle-Rivière n'avait pas échappé aux regards clairvoyants du jeune major qui, à son retour en Virginie, l'avait indiquée au gouverneur.

Malheureusement, malgré l'empressement que mit celui-ci à s'emparer de ce point, la diligence des Français fut plus grande, et lorsque les Anglais arrivèrent sur l'Ohio, ils trouvèrent le fort construit, armé d'une façon formidable et défendu par une garnison nombreuse et bien disciplinée.

Le major Washington, contraint de se retirer devant des forces supérieures, voulut cependant accomplir, autant que faire se pourrait, la mission qui lui était confiée, il donna l'ordre à l'enseigne Ward, commandant son avant-garde, d'élever sur l'Ohio une forteresse rivale de celle des Français.

Mais, ainsi que nous l'avons rapporté plus haut, à peine construite, cette forteresse avait été attaquée et prise par les Français, qui en avaient retenu la garnison prisonnière.

C'était à la suite de cette inqualifiable invasion de notre territoire en temps de paix et à la suite du châtiment anglais, que M. Villiers de Jumonville avait été lâchement assassiné.

Meurtre commis par un bas sentiment de vengeance impuissante qui ne pouvait imprimer qu'un caractère plus féroce à la guerre, sans donner sur nous aucun avantage aux assassins.

Si nous avons autant insisté sur tous ces détails, c'est qu'à notre avis, la vérité, toute cruelle qu'elle soit, est due aux morts, si grands qu'ils aient été de leur vivant. Il est bon que la postérité sache que le Cincinnatus américain, cet homme d'un caractère antique qui, pendant le cours de ses deux présidences se promenait dans les rues de New-York dans un char traîné par quatre chevaux blancs et entouré d'une garde nombreuse galopant à ses côtés, tout comme n'importe quel roi de droit divin de l'ancien monde, avait marqué le commencement de sa carrière par une tache de sang et préludé par un inqualifiable assassinat à ses hautes destinées futures. De plus, nous tenons à constater une fois pour toutes que du premier jour au dernier, pendant la lutte glorieuse soutenue si vaillamment par nous au Canada, la justice et la loyauté furent toujours de notre côté, tandis qu'au contraire la trahison et la duplicité furent constamment de celui de nos adversaires.

La garnison du fort Duquesne se composait des régiments de Royal-Marine et de Guyenne, d'un détachement d'artillerie et de deux compagnie de pontonniers, le tout formant un effectif de plus de trois mille hommes, sans compter quelques centaines de chasseurs canadiens, engagés pour un laps de temps plus ou moins long au service du gouvernement colonial et remplissant surtout les fonctions d'éclaireurs et de batteurs d'estrade.

Sur le bord de la Belle-Rivière se trouvait un village indien, village improvisé, bien entendu, placé sous la protection des canons du fort et dont les cabanes, construites par les Français, étaient destinées à recevoir les naturels qui venaient trafiquer avec les **habitants**, c'est-à-dire avec les colons libres. Ce village était en ce moment inhabité. Ses derniers hôtes l'avaient quitté quelques jours auparavant pour regagner leurs forêts.

Le capitaine Louis de Villiers et le Canadien Berger, après s'être séparés du chef indien, sur la lisière de la forêt dont les derniers arbres s'élevaient à environ deux portées de canon du fort, se présentèrent vers midi à une poterne qui leur fut immédiatement ouverte.

Après avoir traversé sans s'arrêter plusieurs passages aboutissant à des cours dans lesquelles en ce moment des soldats de la garnison étaient occupés à faire l'exercice ils s'arrêtèrent devant une large porte sur le seuil de laquelle se tenait en faction un grenadier du régiment de Guyenne.

Ce grenadier était connu du capitaine.

A sa vue, il porta vivement l'arme avec une précision indiquant un vieux soldat et s'effaça, afin de laisser le passage libre aux arrivants.

Mais avant de pénétrer dans l'intérieur du bâtiment, le capitaine après le salut rendu, s'arrêta devant le soldat et lui demanda:

—Risque-Tout, depuis quand ta compagnie est-elle arrivée au fort?

—Depuis hier soir, mon capitaine, répondit le grenadier, flatté d'être interpellé et reconnu par le comte de Villiers.

—Quand avez-vous pris la garde?

—Ce matin, moi et quinze camarades.

—Bien. Dis-moi, ta compagnie est arrivée à Québec avec son cadre d'officiers?

—Oui, mon capitaine.

—Au complet?

—Au complet...

—Ainsi, M. de Grigny est ici?

—Oui, mon capitaine; à preuve que dès votre arrivée, il m'a envoyé l'annoncer chez vous.

—Ah!

—Mais vous n'étiez pas dans le fort, et ce matin quand je suis retourné prendre de vos nouvelles, Rameau-d'Or m'a annoncé d'un air assez inquiet que vous n'étiez pas encore rentré.

—Ce cher baron! je serai heureux de l'embrasser, fit M. de Villiers. J'entre chez le commandant. Fais, par un de tes camarades, prévenir M. de Grigny que je suis de retour.

—Ce sera fait, mon capitaine, mais...

—Mais quoi?

—Ce sera bien inutile, allez!

—Explique-toi.

—M. le baron s'est installé chez vous.

—Chez moi?

—Dans votre appartement même, en disant: Il faudra bien que de Villiers... pardon, mon capitaine, c'est M. le baron qui parle... il faudra bien que de Villiers rentre un jour ou l'autre. Je ne sortirai d'ici qu'après l'avoir embrassé.

—Je le reconnais bien là, dit l'officier en souriant malgré lui. Qu'il m'attende, je ne tarderai pas à le rejoindre.

Et, après un geste amical au grenadier, il franchit le seuil de la porte, suivi pas à pas par le chasseur canadien.

Un planton l'annonça au commandant, qui donna l'ordre de l'introduire immédiatement.

M. de Contrecoeur, commandant en chef le fort Duquesne, était à cette époque un homme de quarante-cinq ans environ, aux traits sévères, durs même, mais empreints d'une rare distinction.

Il était colonel du régiment de Guyenne.

Depuis quinze mois, il habitait la colonie où il était arrivé capitaine.

Esprit d'un grand sens, brave à toute épreuve, résolu, énergique, il cachait une exquise sensibilité de coeur sous des apparences austères, sous une feinte dureté.

Le marquis Duquesne de Menneville, plusieurs fois mis à même d'apprécier ses brillantes qualités, faisait de lui le plus grand cas.

Il l'avait choisi pour remplacer le capitaine Marin, ne manquant pas de le consulter dans les circonstances les plus graves et souvent il agissait d'après ses conseils et ses inspirations.

A l'arrivée du capitaine du Royal-Marine, il se tenait assis auprès d'une table recouverte d'un tapis vert et soutenant une foule de plans et de cartes déployés.

La lecture d'un volumineux manuscrit ouvert devant lui absorbait toute son attention.

En entendant le nom du comte de Villiers, annoncé par le planton, il releva la tête et tendant la main au jeune homme:

—Eh! arrivez donc, déserteur, lui dit-il du ton le plus amical; je commençais à désespérer de vous... sur mon honneur, j'étais inquiet et j'allais envoyer à votre recherche, si vous aviez tardé quelques heures de plus.

—Me voici à vos ordres, commandant.

—Asseyez-vous près de moi ;là, très bien. Nous avons à causer sérieusement ensemble; et jetant un regard interrogateur sur le Canadien modestement demeuré debout et appuyé sur son fusil près de la porte: Quel garde de corps amenez-vous à votre suite? ajouta-t-il. N'est-ce pas un chasseur bois-brûlé?

—Oui, commandant.

—Et vous répondez de lui?

—Comme de moi-même.

—La caution est bonne et je l'accepte. Vous pensez qu'il nous sera utile?

—Je l'espère. M. Berger était dévoué à mon pauvre frère qu'il a vu mourir.

—Quoi! Vous savez? reprit le colonel dont le visage se rembrunit subitement.

—Oui, monsieur, grâce à ce brave homme, répondit le jeune homme, j'ai vu la place où mon pauvre frère a été si lâchement assassiné et j'ai pu pleurer sur sa tombe. Voilà la cause de ma longue absence.

M. de Contrecoeur lui tendit la main de nouveau.

—Nous le vengerons, mon ami, dit-il avec émotion.

—Merci, monsieur, répliqua le capitaine, et, faisant un effort sur lui-même pour maîtriser sa douleur ravivée par ces paroles, il reprit d'une voix ferme: Mon frère est mort à son poste, en soldat; je prie Dieu qu'il nous réserve à tous une fin aussi belle. Revenons, je vous prie, à ce brave chasseur; il m'est dévoué comme il l'était à mon frère; je lui ai dit que j'avais besoin de lui. Vous voyez, commandant, que cela était suffisant, puisque le voilà.

—C'est juste, mais ne l'avez-vous pas nommé Berger?

—En effet, monsieur, je l'ai nommé ainsi.

—Est-ce donc le fameux chasseur si redouté des Anglais et des Indiens de leur parti, auquel les Peaux-Rouges ont donné le nom de...

—Sans-Piste, interrompit le Canadien en souriant, oui, mon colonel, c'est moi.

M. de Contrecoeur l'examina un instant avec un mélange d'intérêt et de curiosité.

—Soyez le bienvenu, mon brave, lui dit-il, depuis longtemps je désirais vous connaître, car j'ai bien souvent entendu parler de vos exploits; je remercie M. de Villiers de vous avoir amené. C'est une bonne fortune pour moi en ce moment surtout où j'ai grandement besoin de vous.

—Eh bien! me voilà, mon colonel, répondit-il gaîment, prêt à vous obéir en tout ce qu'il vous plaira de m'ordonner.

—Merci, mon ami, je ne tarderai pas à mettre votre bonne volonté à l'épreuve.

—Faites, colonel; maintenant, comme vous avez sans doute à vous entretenir avec M. de Villiers de choses qui vous regardent seuls, je vous demanderai la permission de me retirer.

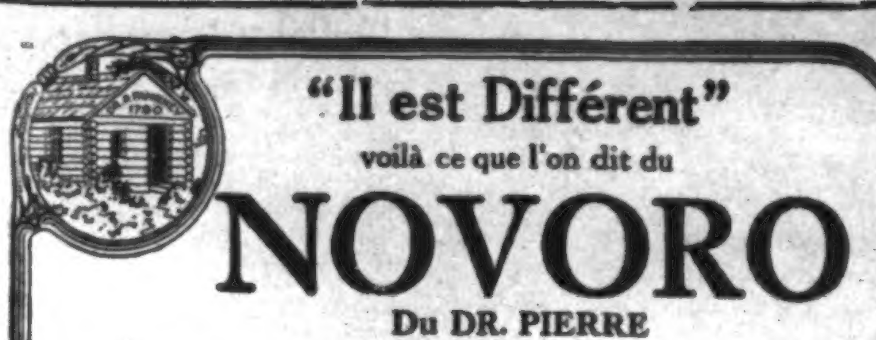
—Non pas, s'il vous plaît, diable! Je ne vous lâche pas ainsi; demeurez, au contraire; je n'ai rien à dire à M. de Villiers que vous ne puissiez entendre: j'ai à vous demander d'ailleurs certains renseignements.

Le Canadien salua respectueusement, s'assit sur un tabouret, plaça son fusil entre ses jambes et se tint prêt à répondre aux questions qui lui seraient adressées.

—Mon cher de Villiers, continua M. de Contrecoeur en se tournant vers le capitaine, j'ai à vous annoncer une bonne nouvelle; le baron Armand de Grigny, pour lequel vous professez une si chaude amitié, est ici.

—Je l'ai appris à l'instant, monsieur, par le factionnaire placé à votre porte.

(A suivre)





L'attestation d'un ministre. Le Révérend A. Ewald de Thalberg, Man., écrit: "J'eus l'opportunité d'obtenir du Novoro du Dr Pierre qui me remit complètement de mon mal. Maintenant que je suis moi-même convaincu des excellents mérites de ce remède, je désire le recommander sans réserve." Nous ne connaissons pas de remède pour être si généralement recommandé par le clergé et autres personnes influentes que cette simple préparation herbeuse. Elle a restauré la santé et la force à des milliers et nous ne connaissons pas de cas où elle a manqué d'apporter des résutats bienfaisants. Ce n'est pas une médecine de droguiste. Des agents locaux spéciaux la fournissent directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney & Sons Co., de Chicago, Illinois.

Livré exempt de douane en Canada.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Cuba et le Canada-Français

(Suite de la première page)

sissent. A Woonsocket, à Fall River, à Lowell, à Manchester, on parle le français, on a des sociétés françaises, des journaux français, des églises où l'on prêche en français, des écoles où l'on enseigne en français. A San Antonio, à El Paso, à San Diego l'on parle l'espagnol, et outre ces villes, depuis la grande guerre surtout, sur tout le territoire américain, l'étude du français et de l'espagnol se propage et la puissante propagande allemande et anglaise se meurt. L'Américain se latinise, il s'éloigne de ses origines, ou plutôt il y revient. De tous les peuples qui n'appartiennent pas au monde latin, le peuple américain est celui qui peut le plus facilement se laisser pénétrer par le "latiné." Et c'est aux frontières mêmes des Etats-Unis que se dressent Cuba et le Québec. Puissions-nous, Cubains et Canadiens, remplir le rôle providentiel pour lequel nous sommes nés. Nous avons une mission de culture latine, une mission de pénétration, d'expansion. Puissions-nous, en unissant nos efforts, en nous donnant la main, hâter l'accomplissement de cette mission.

Paul ODET,
(Le Droit)

Faites faire vos travaux d'imprimerie par les ateliers de l'Imprimerie de L'UNION Limitée, 10247-107e rue, Edmonton.

LE NOUVEAU RESTAURANT VÉGÉTARIEN

Mlle Hudson, experte dans l'art de la cuisine et dans celui d'établir des régimes scientifiquement calculés, vient d'ouvrir un restaurant d'un genre entièrement nouveau, 9965 avenue Jasper. C'est précisément à ce restaurant qu'il était fait allusion dans notre article de première page, il y a déjà quelques semaines, intitulé "Rat ou lapin?"

Dans son restaurant Mlle Hudson ne sert ni viande ni poisson, mais seulement des légumes, des fruits, du laitage et des oeufs.

Chose remarquable et qui prouve combien l'esprit du public est préparé pour cette révolution dans la nourriture, le succès du "New Thought Lunch & Tea Room" fut immédiat. Dès le premier jour la coquette petite salle ne désemplit pas. C'est que les gens comprennent qu'ils s'empoisonnent littéralement en mangeant de la viande.

Essayez le restaurant de Mlle Hudson. Les prix y sont excessivement modérés, la propreté y est exquise et vous aurez bientôt décidé d'abandonner complètement la viande.

La prospérité est un bienfait quand on l'apprécie mais elle peut devenir un ennemi dangereux, si elle détourne l'esprit du droit chemin.

* * *

Quand on croit tenir la clé du succès il faut tout de même trouver le trou de la serrure.

TRIBUNE LIBRE

Il est bien entendu que, si nos colonnes sont ouvertes à tous les Canadiens français, à condition que leurs lettres soient utiles,—et nous nous réservons le droit de juger de leur utilité,—néanmoins nous laissons aux auteurs toute la responsabilité de leurs écrits. De plus chaque correspondance doit porter le nom et l'adresse réels de l'envoyeur, de façon que nous soyons certain de sa bonne foi.

Tribune libre

Westlock, 21 mai 1928

M. le Rédacteur,
L'Union, Edmonton.

Cher Monsieur,

Me permettez-vous de me servir de votre journal pour annoncer qu'un groupe de fermiers de langue française des paroisses environnant Edmonton ont décidé d'aller visiter le bureau-chef du Wheat Pool à Calgary. Nous partons tous de l'hôtel Cécil, Edmonton, à midi précis le 27 mai, après avoir entendu la messe de 10 heures à Edmonton. Le but de ce voyage est de se renseigner, en prenant les informations à la source même; que l'on n'oublie pas que tout sera expliqué en français.

Nous visiterons le bureau du Pool le 28 mai; le soir, une causerie et un discours seront faits en français suivi d'un concert donné par les employés du Pool. Le 29 mai, la convention des 70 délégués du Wheat Pool aura lieu, et les voyageurs, membres du Pool, auront le privilège d'y assister.

Au moins 25 automobiles feront le voyage. Le propriétaire de l'auto se charge d'amener 3 ou 4 passagers; ceux-ci paient les dépenses; ce n'est que juste, et de cette manière, ce sera peu coûteux.

Maintenant, si d'autres fermiers de langue française désirent se joindre au groupe, pour ce voyage, ils sont les bienvenus. Pour éviter la confusion, ils sont priés de communiquer par téléphone à Louis Normandeau, Hotel Cécil, Edmonton, de 7 hrs, p.m., samedi soir, le 26 mai jusqu'à midi le dimanche 27 mai.

Comme la grande route d'Edmonton à Calgary est couverte de gravier, qu'il soit bien compris que le mauvais temps ne nous empêchera pas de faire le voyage.

Vous remerciant d'avance pour l'hospitalité de vos colonnes, je jours prie de me croire, monsieur le Rédacteur,

Votre tout dévoué.

Louis NORMANDEAU.

ENFANT PRODIGE A CALGARY

Il y a deux ans, au Festival d'Edmonton, le public qui assistait au concours de piano des enfants fut stupéfait d'entendre une jeune pianiste de neuf ans, Jean Gilbert, de Calgary. A une technique parfaite elle joignait une âme chaude d'artiste qui semblait transpirer de tout son être quand elle exécutait. Elle fut, sans hésitation, classée première.

Cette année, au Festival de Lethbridge elle vient de remporter un succès presque sans précédent. Agée maintenant de onze ans, elle a, dans le piano, concouru avec les "Seniors", c'est-à-dire des élèves de 23 ans et elle a battu tous ses concurrents, remportant une médaille d'or.

En même temps elle concourait en violon dans la classe des "juniors" et là aussi elle arrivait première. En violon elle obtint 192 points sur 200 et en piano 181. Disons que le professeur de piano de cet enfant prodige est Mrs. Egbert, la belle-fille du lieutenant gouverneur d'Alberta.

On dit que l'adjudicateur du Festival, après avoir entendu les premières mesures du morceau de Bach que jouait la jeune virtuose, au lieu de noter ses critiques pendant l'exécution comme à l'ordinaire, posa immédiatement son crayon et resta les yeux perdus dans le vague. Ensuite il fit à Jean Gilbert les plus grands éloges, déclarant qu'elle possédait tous les dons et serait une grande musicienne.

D'où viennent à cet enfant ses facultés innées? Qu'est-ce donc que le génie?

Phénomène mystérieux qui semble incarner la liberté, car on ne peut ni le préparer ni l'éviter; il se joue de toutes les prévisions et se moque des lois de l'hérédité; soudainement un être apparaît qui apporte une révélation, une nouvelle forme d'art qu'il ne tient de personne; c'est un sculpteur comme Praxitèle, un musicien comme Bach, un littérateur comme Shakespeare.

Le génie semble n'avoir pas de lois; il surgit comme un miracle.

LA SURVIVANCE DU BISON, EN AMÉRIQUE DU NORD

Le sort de ce magnifique animal est désormais assuré.—Le gouvernement canadien s'est fait son puissant protecteur.—A la suite d'une querelle d'Indiens. —Sacrifice de 2000 taureaux.—Le parc Wainwright, en Alberta.

Le sort du bison américain est désormais assuré; ce magnifique animal vivra. L'Etat canadien s'est fait son protecteur et lui a ménagé à Wainwright, Alberta, un grand parc où il peut se reproduire en liberté et sécurité.

Il s'en fallut de peu cependant que cet intéressant quadrupède—pendant un temps le plus commun des mammifères nord-américains—ne disparaisse complètement. Il était devenu si rare, en 1889, que M. W.-T. Hornaday, le naturaliste américain, fixait à 1,000 le nombre des "buffalos" existant en Canada et aux Etats-Unis. Ce chiffre était certainement faible, si nous en croyons David Thompson qui écrivait en 1801: "Aussi loin que la vue peut s'étendre, la prairie est couverte de bisons." D'autres voyageurs dignes de foi assurent avoir vu des hordes s'étendant sur une distance de 25 milles, et si compactes, qu'il était impossible de compter les animaux qu'elles renfermaient.

Les Indiens furent les pires ennemis du bison. Avec leur insouciance habituelle, ils décimèrent—parfois par simple amusement, parce qu'il était glorieux de pouvoir se vanter de ses prouesses à la chasse—les immenses troupeaux qui leur fournissaient la nourriture, le matériel de leurs tentes, de leurs habits, de leurs outils et jusqu'au chauffage, car certaines tribus brûlaient le fumier sec de bison, en guise de combustible.

Par esprit de lucre les chasseurs blancs continuèrent cette oeuvre de stupide destruction et la construction du premier transcontinental canadien, en 1885, porta le coup de grâce aux bisons. La voie ferrée divisa la dernière horde en deux groupes. Le premier se réfugia dans le nord de l'Alberta, le second dans le sud de l'Alberta et de la Saskatchewan, où il fut massacré par les Indiens Cris qui en tiraient leur principale subsistance. Les survivants, continuellement traqués, finirent par traverser la frontière et tombèrent victimes des balles des chasseurs américains. Quant au groupe du nord, les colons, les loups et les Indiens réussirent à le détruire en moins de quinze ans.

La disparition complète du bison paraissait imminente quand un événement banal, une querelle d'indiens, assura sa survivance. L'histoire a une saveur biblique:

Le "Coyote", un Indien Pend d'Oreille, hivernait avec sa squaw et son gendre parmi la tribu des Peigan. Il avait planté sa tente près de la rivière Milk, à l'endroit où s'élève aujourd'hui la ville de Buffalo, Montana.

Un jour le Coyote et son gendre se prirent de querelle au sujet d'un cheval et après l'échange habituel de gros mots, se séparèrent. Le gendre traversa la frontière et alla cacher sa rancune dans le nord de la Saskatchewan.

Il ne tarda pas à regretter son geste d'humeur. Vivant au milieu d'indiens étrangers il se prit souvent à soupirer après sa bourgade natale. Enfin n'y tenant plus, il décida, comme l'enfant prodigue, de retourner parmi les siens; mais ne comptant nullement sur le veau gras au retour, il trouva plus politique d'apporter à son beau-père, en gage de réconciliation, deux veaux bisons, un mâle et une femelle, qu'il avait capturés au cours d'une chasse.

Le vieux Coyote goûta cette variante à la parabole biblique. Il garda les deux veaux et son gendre.

L'histoire ne dit pas ce qu'il advint du gendre, mais le Coyote s'étant fatigué des veaux les conduisit à la mission Saint-Ignace qui se trouvait sur la réserve des Têtes-Plates. Ce fut l'origine de la horde actuelle de Wainwright qui compte 8,500 têtes.

En 1884, les deux veaux du Coyote avaient 11 descendants. Ce troupeau devenait onéreux à garder. Il fut vendu à un canadien-français nommé Allard qui exploitait, de compagnie avec un métis mexicain, Machael Pablo, un ranch près de la mission.

Pablo avait un sens remarquable des affaires. C'est lui qui conseilla au canadien Allard d'acheter les bisons l'assurant que bientôt ils vaudraient beaucoup d'argent.

Le troupeau fut laissé libre sur le ranch. Il vécut et se reproduisit selon les instincts de l'espèce. En 1903, il s'augmenta de 44 animaux, propriété de Buffalo Jones, un rancher d'Omaha.

Allard mourut et Pablo devint propriétaire du troupeau. Cet homme avisé comprit qu'il ne pourrait garder longtemps ses bisons en liberté. Les conditions changeaient à vue d'oeil dans l'ouest: les colons arrivaient, les villes et les villages se bâtissaient et partout l'on clôturait les ranchs. Il décida de vendre ses bisons avant d'être obligé de leur construire un parc.

Il les offrit d'abord au gouvernement des Etats-Unis qui refusa de payer le prix qu'il en demandait, puis au gouvernement canadien qui eut le bon goût d'accepter. Un contrat fut signé pour 1,000 bisons à $250 par tête. Pablo cependant n'en a pu livrer que 716.

Comme nous l'avons dit, les bisons de Pablo avaient été laissés libres et leur assemblage présenta de grandes difficultés.

Au début de l'été 1900, Pablo réunit sur son ranch les cavaliers les plus intrépides et les mieux montés de l'Etat de Montana. Plusieurs avaient offert leur service gratuitement, par goût des aventures. Jouer avec le bison sauvage, est paraît-il, un sport passionnant. Cet animal dépasse à la course le cheval le plus rapide et quand il est pressé il tient tête à l'homme et combat jusqu'à la mort. Maints cavaliers échappèrent à grand-peine aux bisons qu'ils poursuivaient.

L'opération la plus délicate fut de conduire le troupeau indiscipliné au coral. Maintes fois, au moment où l'on croyait tenir toute la bande, de vieux taureaux révoltés semèrent la panique dans le troupeau qui se dispersa dans toutes les directions, forçant les cavaliers à recommencer la poursuite. Malgré tout, 411 bisons furent capturés la première année. Une expédition de 211 fut faite au printemps, et une autre de 200, à l'automne. La plupart des bisons avaient été conduits au coral au moyen d'une clôture spéciale de 26 milles de long.

L'année suivante, l'on partit à la recherrhe des autres bisons. Après 6 semaines de travail ardu, les cavaliers réussirent à en faire pénétrer 200 dans le coral. Mais dans la nuit, tous s'évadèrent en grimpant une falaise perpendiculaire. Le troupeau se dispersa dans la montagne et il fallut recommencer

La troisième tentative fut plus heureuse. Les animaux furent assemblés, mis dans des cages spéciales et transportés en Canada. En cours de route, huit bisons se tuèrent en essayant de s'échapper.

Ces voyageurs sauvages furent jugés si dangereux que leur train eut la voie libre sur tout le parcours de 1,000 milles et effectua ainsi le trajet dans un temps remarquable de 52 heures.

Le parc Wainwright

Situé le long du Chemin de fer national du Canada, à 125 milles environ d'Edmonton, le Parc Wainwright est un endroit idéal pour y garder des bisons. Sa superficie est de 160 milles carrés. Les animaux y trouvent la nourriture qu'ils préfèrent et la conformation de terrain qu'ils affectionnent. Une solide clôture entoure le parc et empêche les bisons de s'échapper.

Le troupeau de Wainwright n'a cessé de grossir, et il compte aujourd'hui près de 8,500 têtes. Ce nombre est, paraît-il, gênant. Le gouvernement canadien qui doit nourrir les bisons à certaines époques, a décidé de faire tuer cette année 2,000 taureaux.

Les animaux mâles composent environ la moitié du troupeau et comme chez les bisons le mâle est accouplé avec deux femelles, la réduction du nombre des taureaux n'affectera nullement la bonne économie du troupeau.

Une grande battue a été organisée pour le mois de décembre prochain. Elle sera une source de revenus pour le gouvernement. Déjà les hôtels de New-York, Chicago, Philadelphie et autres grands centres du continent ont placé des commandes de viande de bison qui est encore plus savoureuse que celle du boeuf domestique. Un million de livres de viande fraîche seront ainsi vendues.

Les peaux des animaux aussi seront mises sur le marché. Avant la venue de l'automobile, les "robes" de buffalo se vendaient fort cher. Il y a deux ans, à la foire des fourrures, à Montréal, elles trouvèrent encore acquéreur à $120 chacune.

PLUIE DE BOUE

Port Arthur, Ont.—Une pluie de boue fine est tombée dans les villes de la tête des lacs. C'est la première dont on ait souvenance ici. Elle souilla les habits des piétons, les maisons, les automobiles, etc. Un phénomène similaire se produisit en Roumanie il y a quelques jours.

Désirez-vous changer votre terre pour une autre dans un autre endroit, mettez une petite annonce dans L'UNION.